SPÉCIAL

REPÈRES

POUR LA RÉNOVATION
DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
A L'ECOLE ÉLÉMENTAIRE

BULLETIN DE LIAISON ET D'ÉCHANGE DES ÉQUIPES EXPÉRIMENTALES DE FRANÇAIS

Activités Poétiques

1979

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PEDAGOGIQUE

Département des Etudes et Recherches Appliquées aux Enseignements Généraux
et à la Vie Scolaire

Français 1er degré

S O M M A I R E

A C T I V I T E S P O E T I Q U E S

./.

ACTIVITES POETIQUES

UNE CLASSE

DES TEXTES

UN AUTEUR

EQUIPE DE L'ECOLE NORMALE DE TARBES

Jacqueline Saint-Jean

Il nous a paru commode de regrouper les expériences sous 3 rubriques, qui soulignent d'ailleurs les intérêts ou méthodes de travail de l'équipe.

1 - Expériences nées de la vie d'une classe, plus ou moins longues, où l'animateur essaie d'intervenir en cours de travail.

2 - Confrontation d'expériences menées autour des mêmes textes, ces textes, ayant été retenus par les stagiaires eux-mêmes lors de Journées d'étude à Carmaux en novembre 1975. Une journée de rencontre a d'ailleurs eu lieu à Toulouse en février où les membres des différentes équipes ont pu échanger, confronter ce qui s'était passé dans leurs classes.

3 - Activités autour d'un auteur.

L'équipe s'intéressant à Tardieu, chacun d'entre nous a lu le plus possible de textes de lui, au moins "Le fleuve caché" Gallimard/poésie, en a choisi pour sa classe. Nous nous sommes dit entre adultes, certains de ces textes, et dans le cours de l'année, quand l'occasion s'est présentée, des approches de poèmes de Tardieu ont été faites notamment en CM1 - CM2.

1 - EXPERIENCES NEES DE LA VIE D'UNE CLASSE

Classe de Mme BRUYERE CM1

"UN TOUR DE MANIVELLE"

Depuis la création de l'équipe, une sensibilisation au monde des objets, machines, villes.. avait été recherchée. Nous avions lu ensemble des textes de Ponge, Guillevie, Follain, et recherché une documentation (peintures, photos, catalogues, collages etc...). mais les expériences tentées restaient assez ponctuelles, sinon peu convaincues de l'exploration d'un tel domaine, lorsqu'un jour Mme BRUYERE découvrant l'exposition des "LIEUX MECANISES" de Bernard LAGNEAU au centre culturel du Pervia, s'exclama "Les voilà nos machines" ! au grand étonnement de l'auteur-animateur. De là est née une série d'activités dont voici les étapes successives.

./.

1.1. Visite de la classe aux "Lieux Mécanisés"

L'affiche ci-jointe évoque un peu cette "fête mécanique", l'espace qui soudain se peuple du pur mouvement de "machines inutiles" La classe est divisée en 2 groupes : pendant que l'un visite les lieux l'autre découvre la campagne environnante (et inversement)

- à la campagne, découverte de champs de colza en fleurs, de vignes qui bourgeonnent, de champs de trèfle (parfois pris pour du cresson !) - sensations vives qui resurgiront plus tard. Le contraste entre le va et vient autour du Méridien et le calme de la plaine les frappe aussi.

1.1.1. au PARVIS

Etonnement et enthousiasme des enfants : étonnement devant ces machines étranges" qui ne servent à rien" enthousiasme de découvrir la subtilité des mécanismes, la variété et l'imprévu des matériaux (carton, tissus, bois, laine, ouate, pierre, ficelles, plumes d'oiseaux etc...) détournés de leur usage habituel, et parfois même humoristiques (poulie-croissant) BOLAGNEAU les autorise à tourner les manivelles qui entraînent les rouages, répond à toutes leurs questions avec simplicité, sensibilité, intelligence. Les enfants sont captivés.

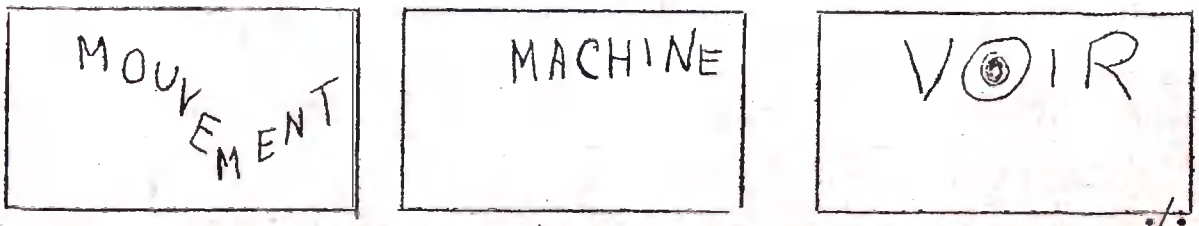
1.1.2. Créativité manuelle

Dans un vaste espace vide, les enfants sont libres à leur tour de créer, d'inventer LEURS machines. A leur disposition, d'énormes ciseaux de gros rouleaux de carton ondulé, du scotch, des échelles, poulies, manivelles... Spontanément des équipes se créent (différentes de celles qui se font en classe !) et Mme Bruyère voit se déchaîner quelques allergiques à des activités plus "scolaires" Le montage dure 1 h environ et c'est l'enthousiasme quand, au premier tour de manivelle, on s'aperçoit qu'"elle tourne" !

1.1.3. Créativité verbale

L'animateur propose un jeu de cartes-mots "pour en faire quelque chose" Ci-dessous, le "mode d'emploi" ou plutôt les indications accompagnant le jeu de cartes

Ex :



./.

JEU DES MOTS MECANISES

Ce jeu, déduit des LIEUX MECANISES de Bernard LAGNEAU s'adresse aux enfants ayant visité l'exposition installée au PARVIS au mois d'Avril.

Basé en partie sur les principes de la créativité, il est possible de le faire fonctionner un peu à la manière des mécanismes de B.L.

C'est-à-dire que les mots peuvent figurer les poulies, les engrenages, et les phrases (bâties à partir de ces mots) tenir lieu de "courroies" : Dans les phrases, les mots se mettent en mouvement et donnent leurs diverses significations.

Hormis cela, le jeu des "mots mécanisés" est celui de la libre imagination. Il est donc sans règles ou, plutôt, ces règles sont à créer par chacun (ou tous) à chaque fois. Et les associations d'idées peuvent s'articuler à l'infini sur la base de 2, 3, 4 mots, etc... (Il y a quarante mots plus une carte blanche : Celui qui l'obtient décide d'un nouveau mot, n'existant pas dans le jeu).

Les enfants peuvent jouer seuls, avec quelques mots tirés au hasard, en groupe, avec chacun ses cartes (et les plaçant quand la phrase en cours peut se prolonger "logiquement"), ou encore, chaque enfant d'une classe peut représenter un mot et tenter de s'introduire sous ce nom-là dans l'ensemble qui peu à peu va se former...

Introduits par le maître ou la maîtresse à ce système les enfants doivent pour leur profit garder en mémoire les sensations visuelles, tactiles, auditives, kinesthésiques ressenties lors de leur visite à Bernard LAGNEAU.

On peut, parallèlement, non pas demander mais laisser aux enfants le choix de découper dans du carton ondulé des courroies et des poulies (suggérer alors le dessin de schémas) afin de sauter de l'objet au concept ou, à l'inverse, du mot au carton à la colle, la ficelle, au mouvement de la main.

1.2. En classe

- Entretien sur la visite --> enthousiasme débouchant sur l'envie de monter une "machine" en classe : on apportera vieux pneus vieilles roues, moyeux, cordes, cartons, etc...

./.

- Travail manuel --> on essaie mais faute de place, et les manipulations étant jugées dangereuses par les autres (classes exigües dans des préfabriqués...), il faut abandonner ! L'idée était de créer un objet imaginaire de la baptiser etc... ce qui aurait pu être une source de créativité verbale intéressante (textes, contes, etc..) comme j'ai pu l'expérimenter avec des adultes.

- la plupart proposent alors de dessiner des machines "qui ne serviraient à rien". Beaucoup éprouvent le besoin d'écrire quelques mots sous leurs dessins. En voici 3 exemples photocopies

- Parallèlement une documentation est mise à la disposition des enfants (ex : "Catalogue des objets introuvables" de Carelman mais aussi photos, catalogues superbes, apportés par des enfants dont les pères, ingénieurs un peu méfiants, cherchent à valoriser les vraies machines !).

- Jeu de cartes-mots

Les enfants les lisent, en éliminent ce qu'ils ne comprennent pas, par exemple. Que faire de ces mots ? Finalement ils décident d'écrire u un texte sur leur visite en essayant d'employer le maximum de mots proposés et rien que ceux-là si possible (*) Après un travail par équipes, élaboration d'un texte collectif. Le groupe de mots "UN TOUR DE MANIVELLE" revenant souvent, il est choisi comme une sorte de refrain ou plutôt comme un rouage, une "machine" qui enclanche chaque fois d'autres mots ou idées. Un mot en entraîne un autre proposé par une équipe. Chaque fois on pose la question "ce mot peut entraîner quel autre mot des cartons pour faire une machine" ? (c'est-à-dire un texte qui fonctionne !)

Voici le texte composé par la classe.

UN TOUR DE MANIVELLE

Un tour de manivelle...
machine qui s'échine
écriture nouvelle
violence contrôlée

un tour de manivelle
espace réalisé comblé
lieu vivant grinçant
bien fait mal fait parfait

Un tour de manivelle
carton découpé déroulé
ficelle apprivoisée
bricolage fragile futile

un tour de manivelle
outils d'art source de joie
corps humain qui s'émeut
partout toucher et jouir

./.

- - - - - - - - - -

(*) Ces mots pourraient être plutôt CHOISIS par les enfants (leurs sensations) mais ici la contrainte a pu être productive...

un tour de manivelle
une énergie pour rire
une autre mécanique
une science de plaisir

un tour de manivelle
je peux le faire ?
Tu peux le faire
Tout le monde peut le faire

un tour de manivelle
pourquoi ça se casse ?
parce que c'est un jeu
le jeu n'est pas infini ?

NON !

Plus de manivelle
voilà l'automobile
le mouvement absurde
l'univers en dérision

retour de manivelle !
nature verte cresson
des éclaboussures d'or
un cep de vigne qui éclate
ouvre les yeux et les mains
la poésie partout permise

Les changements de couleur ont été voulus par les enfants
On peut noter que les contraintes de départ (peu de verbes par exemple dans les cartons, sont en partie responsables de la structure du texte, sorte de poème nominal...

- Lecture de textes poétiques sur les machines en voici quelques-uns que j'avais proposés à Mme Bruyère au cas où ...

La Machine

La machine perdue
A remonter le temps
A rassurer le temps
Etait au bout du siècle
Sous un dernier lilas
Sous le dernier lilas

G. Trolliet

./.

Dans la salle des machines, quand il est nuit et que les grandes roues dentées dorment et que les graphiques, les cadrans, les signaux électroniques, les régulateurs, les compensateurs, les interrupteurs, les compresseurs dorment et dorment ; quand dort la cybernétique... alors Eh bien, alors, monte du sol huilé le rire le plus pur et le plus terrible du monde.

NORGE (Les cerveaux brûlés).

Machine inutile

Une machine a faire du bruit
qui s'ébroue et supplie et proclame
pas seulement pour vous faire taire
peut-être pas pour m'amuser,
construite en mots dépaysés
pour se décolorer l'un par l'autre
pour entrer dans l'épais du grain
pour y trouer tous les grains
pour y passer par les trous
pour y pomper l'eau imprenable
dont le courant gronde sans bruit
machine à capter ce silence
pour vous en mettre dans l'oreille
à grands coups d'ailes inutiles

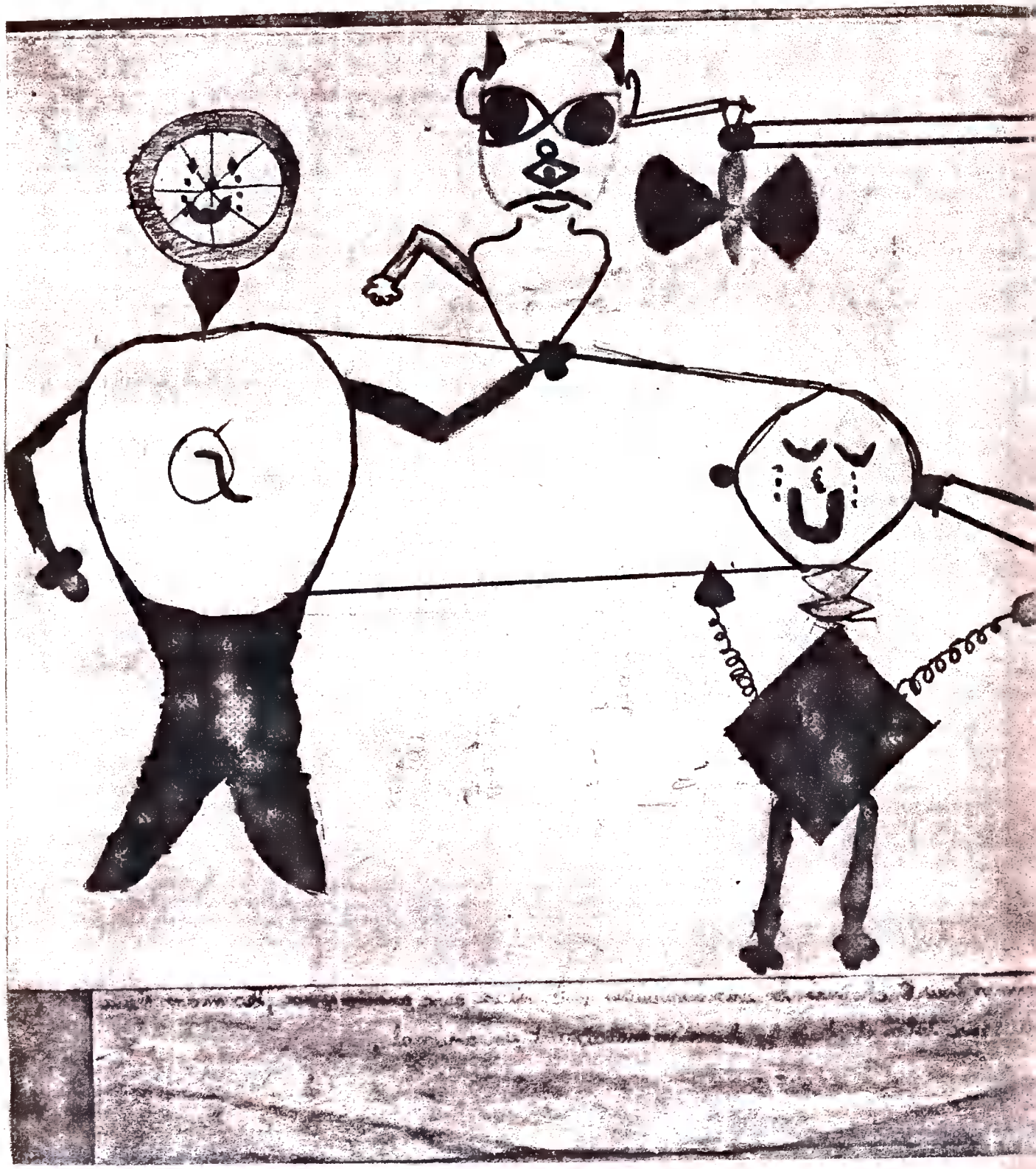
A. FRENAUD (Il n'y a pas de paradis).

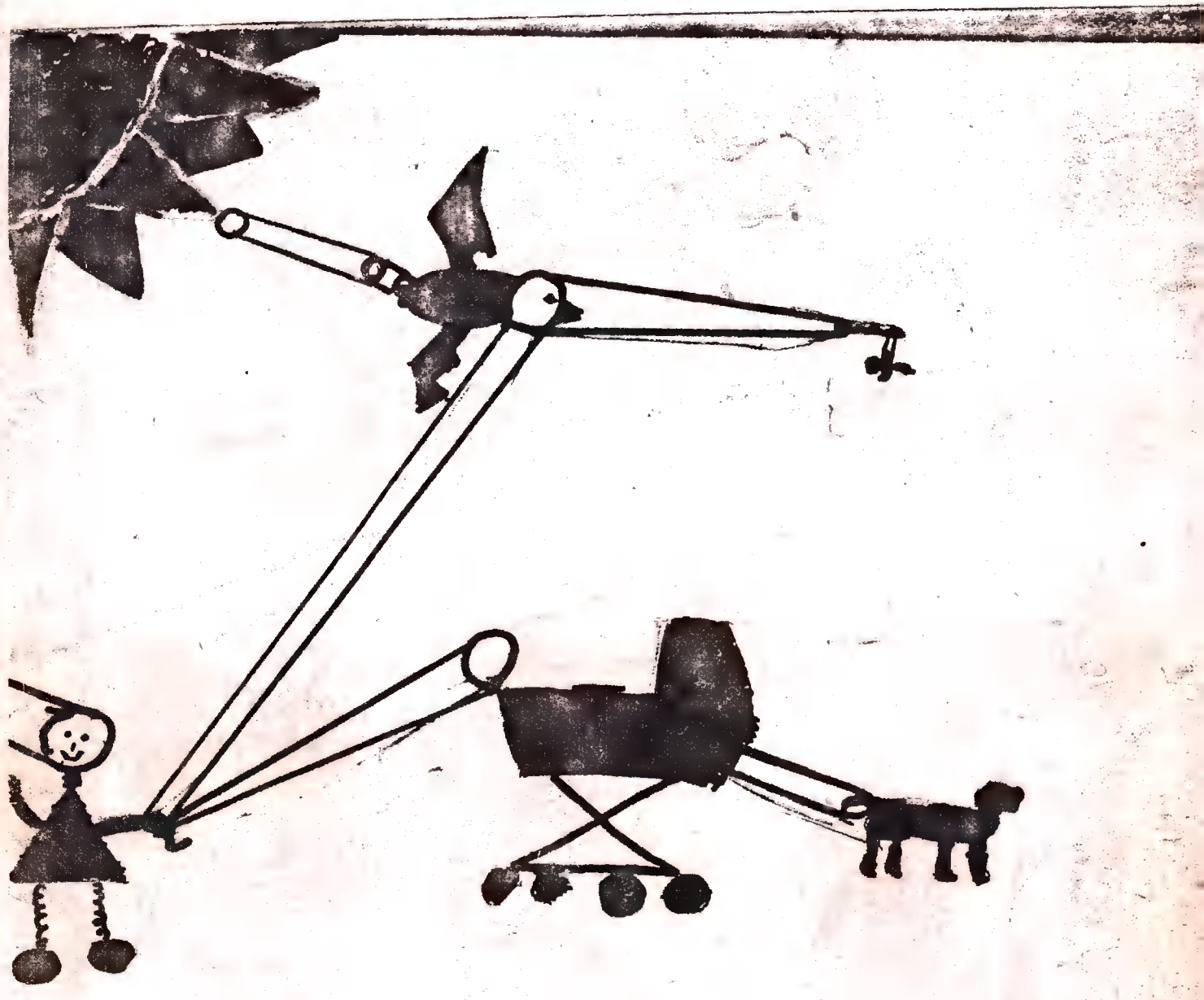
J'avais pensé que les structures très répétitives une machine <u>à</u> ... une machine <u>pour</u>... leur auraient peut être donné envie de les reprendre à leur compte et d'écrire de nouveaux textes, mais ce fut le texte de NORGE qui les questionna le plus... et déclencha les réactions les plus intéressantes. Mme Bruyère suggère alors de lui dire, par écrit, quel est "ce rire.. qui monte du sol.."
La question est exactement celle-ci "Selon toi, quel est ce rire" ? Comme il est impossible de transcrire tous les textes, en voici quelques passages.

./.

"C'est le rire d'une fumée qui s'échappe lentement pour s'envoler... pendant que l'usine est déserte... c'est le rire des machines qui se réveillent en pleine nuit et qui, avec les fantômes de la ville, s'amusent... Toute la journée elles travaillent, tournent, s'entraînent... et maintenant elles explosent en un rire nerveux.
C'est le rire de dieu qui rit méchamment ; il les épie..."
"Le rire puissant d'un compresseur qui s'est amusé à faire du chapeau qu'un ouvrier a oublié une crêpe fine et grisâtre"
"c'est le rire d'un ours blanc qui se perd au milieu de toutes les machines. Il rit parce que des compresseurs lui écrasent la main"
"C'est le rire méchant du diable qui détruit toutes les machines..."
"C'est le rire d'un homme qui est énervé car il ne trouve plus la sortie"...
"C'est le rire d'un terrible monstre qui se trouve au milieu de la salle caché derrière ces énormes machines, pour attraper beaucoup d'hommes qu'il fera rôtir dans un feu géant..."
"C'est le rire des machines qui rient de joie..."
"C'est le rire joyeux des machines qui tournent la nuit, quand elles sont seules...".
"C'est le rire d'un fantôme qui assaisonne avec du poivre les machines en riant. Frère d'un artisan qui autrefois... faisait tourner sa manivelle.
"Le rire du fantôme des outils manuels la meule, la baratte, le rouet..."
"le rire méchant d'un oiseau qui voudrait couper les machines, les faire devenir des nids doux..."
"C'est le rire de l'huile qui coule lentement sur le sol..."
"Ce rire terrible est celui des hautes et énormes et nombreuses machines qui se moquent, le soir, quand personne n'est là, des ouvriers devenus inutiles".
"C'est le rire méchant de l'air qui rit..."
"Alors monte du sol le rire du silence qui pleure de joie... il va retrouver le plaisir des premiers jours de la terre
"C'est le rire du diable et de son chat qui se moquent de ces machines déjà dépassées..."
"Une machine qui voit NORGE, qui commence à rire à rire de plus en plus fort...
Ces fragments sont presque tous les premières lignes des textes, les plus intéressantes, d'ailleurs... on voit la richesse d'images et d'interprétations déclenchées par la lecture de Norge.
Cette expérience illustre les "créativités parallèles" de l'enfant : on invente avec ses mains, avec les mots.. Agir et sentir "partout toucher et jouir" dit leur texte, peut-être un chemin vers le langage poétique.

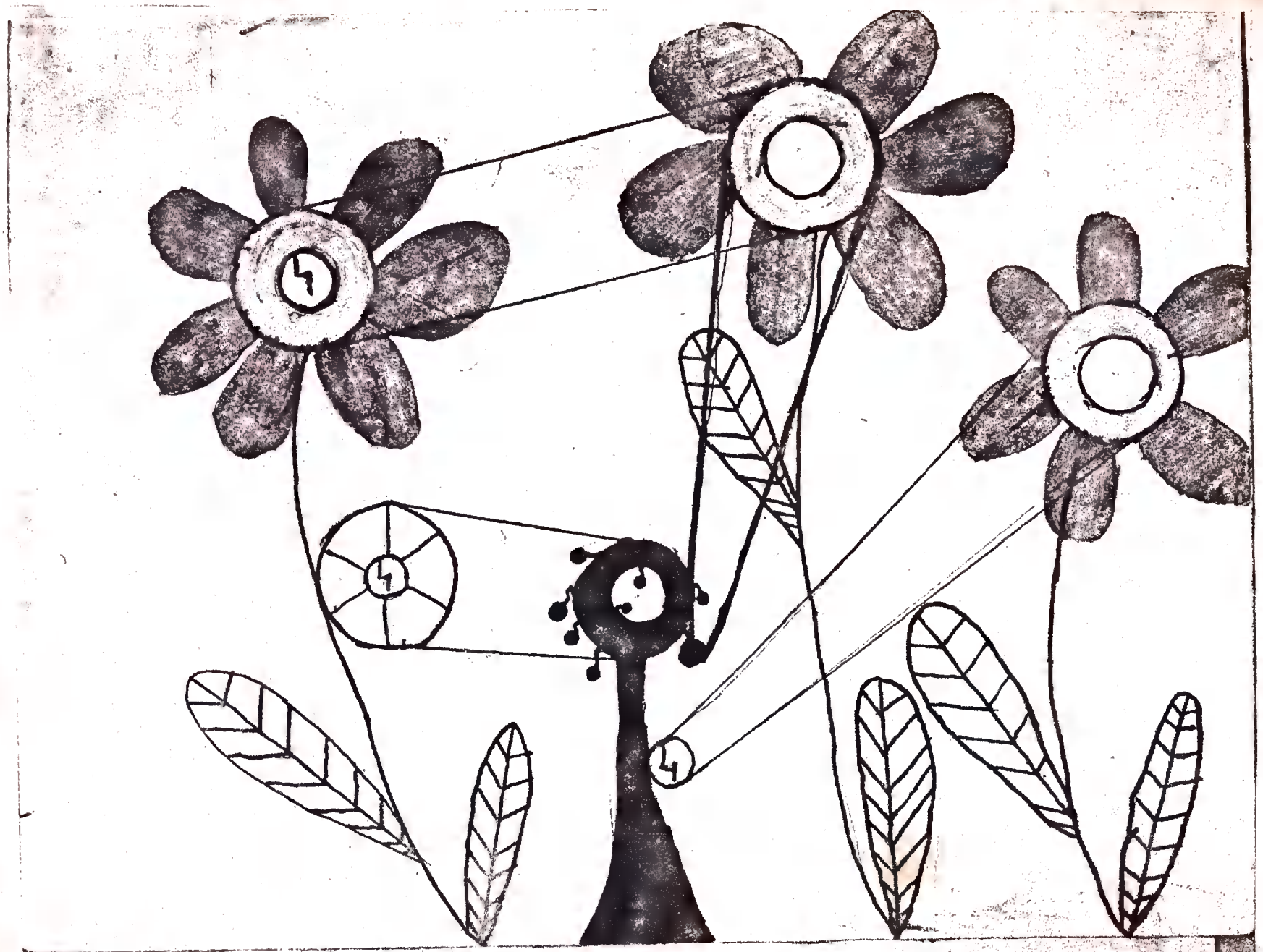
./.



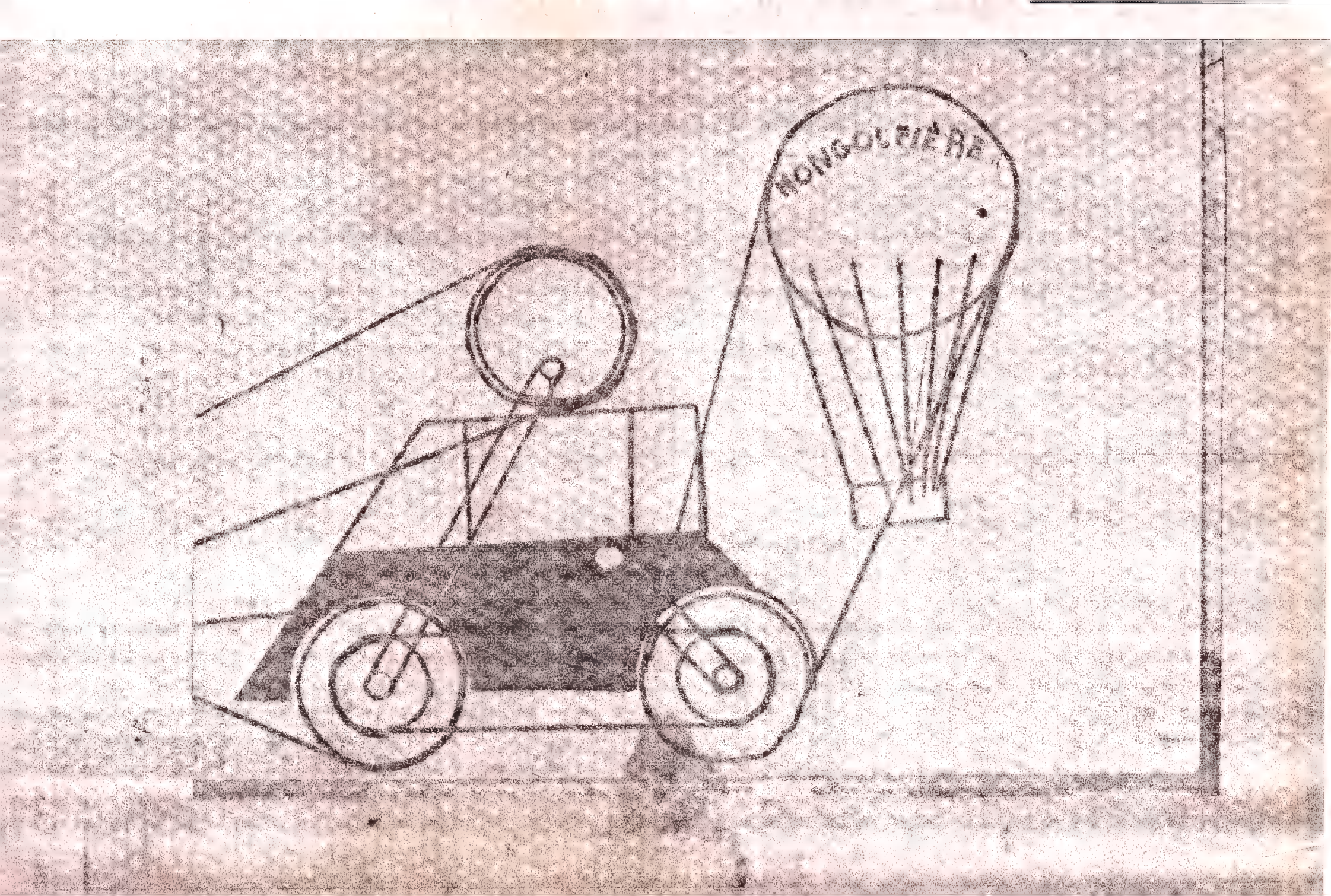


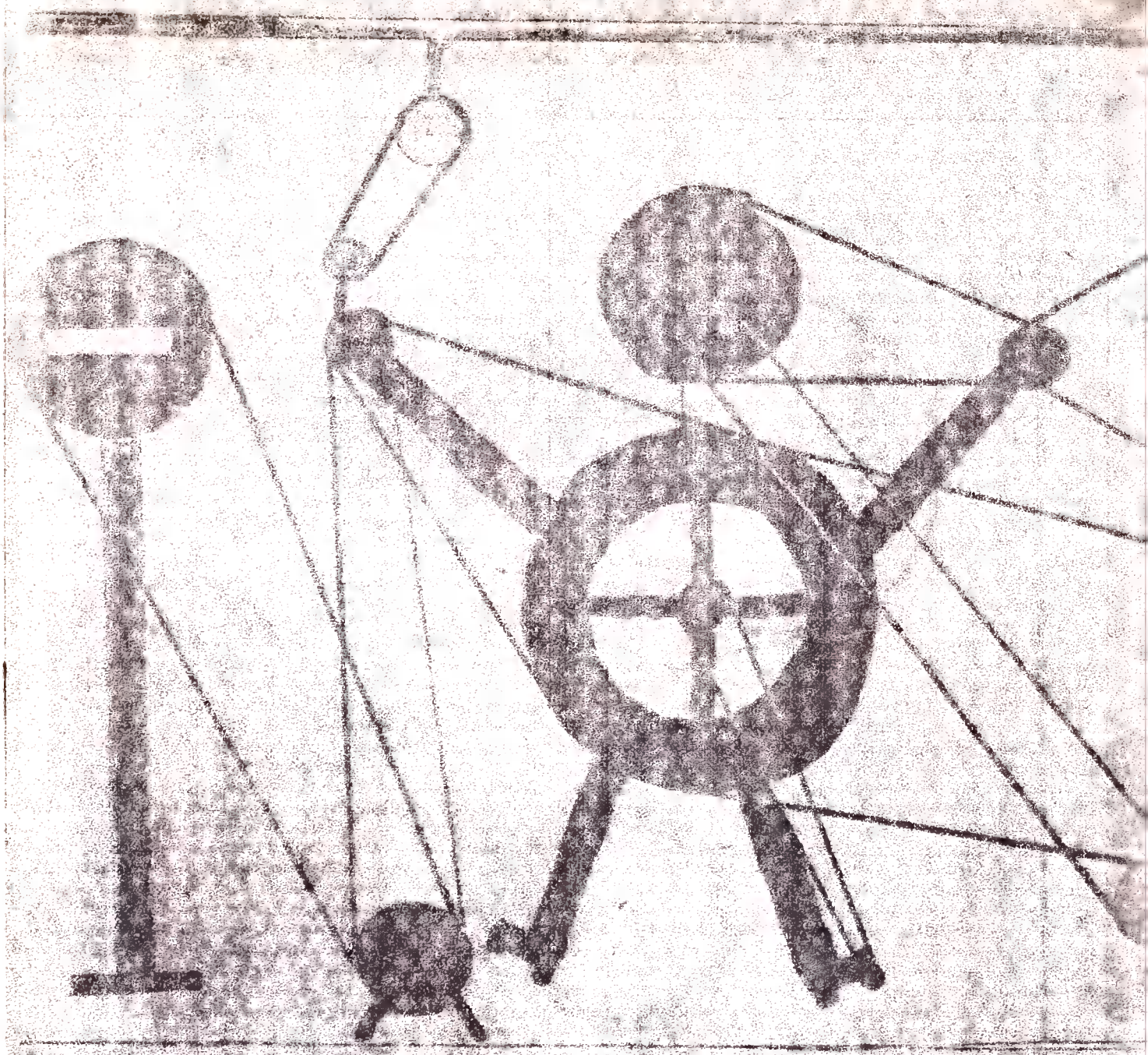
(n famille, nous sommes tous enchaînés les uns aux autres : les vieux avec moins vieux, les moins vieux avec jeunes, les jeunes avec bébés et tous les hommes enchaînent un animal.

./.

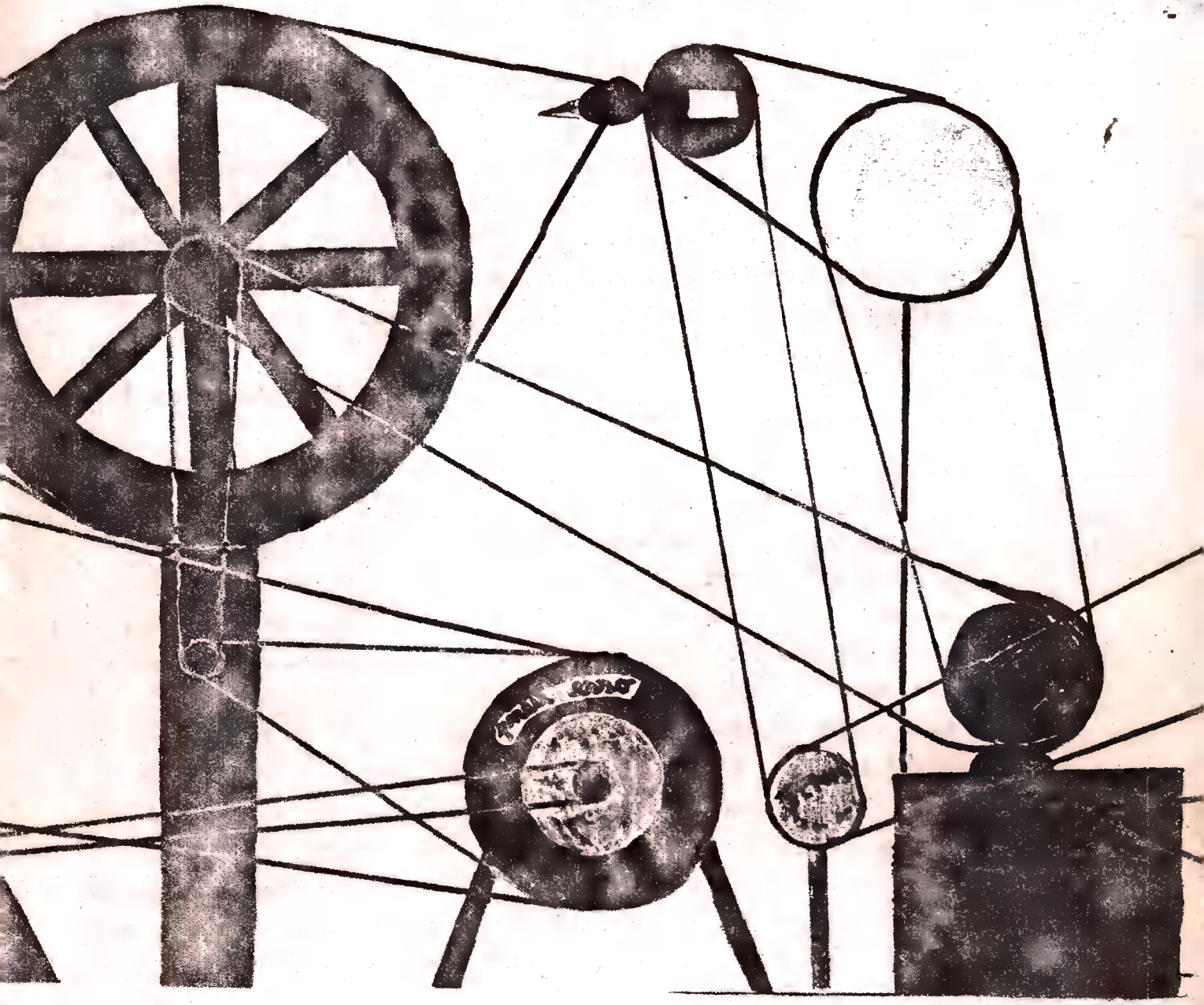


Les tournesols, fatigués de contempler le soleil, empruntent à l'arbre ses courroies de lianes qui les aideront à regarder ailleurs : vers la lune, vers les étoiles, vers la terre...


MONGOLFIÈRE



C'est la jeunesse d'un homme qui (bondit) tout en
[illegible] la hauteur d'intuition jusqu'à la moyenne de
[illegible]



./.

Classe de Mlle MAURA CM1 - CM2

Communication poétique

Autour du magnétophone, un groupe d'enfants silencieux, attentif à soi, aux autres. L'un d'eux lance un mot, chacun dit ce qui lui vient... Parfois de longs silences font retentir les mots, parfois ils se pressent, se rencontrent, s'organisent... Les premiers choisis sont de "grands" mots poésie... liberté prison... vie... monde... etc...

Trois fragments de l'enregistrement permettront d'évoquer ce qui se passe (transcription mot à mot).

POESIE ... "Cela me fait penser à la mélancolie... à un langage... à un volcan qui éclate... à l'originalité... à la joie ... ou à la tristesse... à la vie... à la mort ... à un chant... à un pleur... à de l'eau bouillannante... à un poète... à un cheval qui galope... à la compréhension entre les hommes... au silence dans un bois calme... à l'émerveillement ... à la joie de vivre... à l'humour... aux arbres silencieux se balançant à un bruit sourd... à un homme marchant... quelquefois à un mystère à un drame... à des paroles insignifiantes... à un dialogue... à un rêve... à un diable... à des ruines... à un message à des personnes inconnues inventées... à l'eau calme ... à un feu de bois (2 voix) à l'imagination... à un port de pêche".

On remarque à quel point les enfants s'écoutent, intériorisent... des échos se créent, des couples de mots, symétriques, antithétiques... les connotations du mot poésie sont riches...

MONDE ... "globe... carte de mille couleurs... planète infinie planète tournante... chemin sans fin... chemin inépuisable... terre moëlleuse... le monde est le lieu de la réunion des hommes... un univers tournant à un même rythme... la solidarité envers tous les hommes... monde de ... ou monde de joie... aimer entre nous ... un monde libre émerveillé... nouveau... pour toute naissance... infinie... enchantée... un monde de haine et de guerre... entre pays... entre nations... un monde cruel...

./.

agressif... sans pitié... traître... entre planètes... égoïste... volant dans l'espace... espace infini... un monde d'enfer... un monde incompréhensible... bruyant... plein de malheur... un monde avec invention... découverte... nouveauté... un monde triste pour certains... gai pour d'autres... un monde lassant un monde vide un monde pauvre... paisible...pollué... pòlluée de fumées... d'ordures... de microbes... un monde sans beauté attachante mais un monde où la vie disparaît..... un monde coloré... pas pour toujours un jour le monde s'arrêtera... un monde vide... un monde entouré d'atmosphère... un monde désert recouvert d'herbes sèches d'arbres morts... un monde aride... sec... désert... un monde sans personne, sans aucune végétation... désert (3 voix) un monde loin de tout... inconnu... un monde sans compréhension... un monde qui craquèle sous nos pas... un monde en sécheresse dans des rayons de soleil brûlant brûlant atrocement les squelettes gisant sur le sol... sur le sol fuyant fuyant du bonheur".

Ici, des fragments se structurent... des répétitions quasi litaniques finissent par engendrer un texte oral vraiment collectif (un jour... jusqu'à la fin) des voix opposées (monde bénéfique, maléfique) alternent, luttent...

LIBERTE (transcription d'un seul passage) "Moi je pensais à une voile... à quatre murs qui se libèrent... à quatre murs qui se libèrent et à une porte qui s'ouvre... le jour qui appelle vers la joie... les barreaux rouillés qui tombent... c'est quatre notes de musique reprises toujours reprises... quatre notes de musique claire douce... un chant miel (?) cristallin pur... résonnant... fort... rythmé... aigu...".

Là aussi, des reprises, des propositions de structures : la liberté c'est..., finissent par amorcer les échanges...

Il est impossible de tout retranscrire, de faire sentir tout ce qui passe par la voix, le rythme, l'intonation, les silences, les rencontres soudaines... La qualité de communication donnera d'ailleurs envie aux enfants d'écrire des textes... Il est intéressant de voir ici un prolongement des journées de Carmaux où les adultes eux-mêmes avaient vécu cette situation...

./.

II - CONFRONTATIONS D'EXPERIENCES

autour de 3 textes

Reverdy	"Fétiche",	"Plupart du temps" I
Reverdy	"Belle étoile",	"Plupart du temps" I
Brunius	"J'aime",	"Poésie surréaliste" p.98 (Seghers)

Au cours d'une veillée, à Carmaux, nous nous étions dit beaucoup de textes, découverts ce jour là. Quatre d'entre eux avaient été retenus pour une approche possible en classe, en vue d'une journée de rencontre des équipes de recherche à Toulouse, où les expériences pourraient être partagées... Cette rencontre a eu lieu en février 1976.

Expériences autour de "Belle étoile" Reverdy

Classe de Mlle COLAS CE2

Ici, les 3 textes ont été lus aux enfants, au cours d'un moment de communication poétique. Chacun a choisi ce qu'il préférait, après lecture individuelle libre (textes polycopies) et pouvait ensuite écrire ou dessiner "s'il en avait envie" L'intérêt s'est porté sur les 2 textes de Reverdy.
"Fétiche" a déclenché des textes plutôt descriptifs, tandis que la "porte" mystérieuse de Belle étoile suscitait plus de réactions diverses. Portes découvertes ça et là, portes symboliques, s'ouvrant sur l'inconnu, le merveilleux, ou se refermant sur un abri solitaire... Beaucoup de textes ont surtout une fonction expressive, certains mettent en scène souvenirs de lectures, films : maisons en ruine, portes de châteaux déserts, décors moyennâgeux.

"c'est la porte d'un vieux château
plein de toiles d'araignées"

"nous avons relevé la porte, nous en avons fait la tour de guet du château"

./.

Les jeux des enfants : "C'est la porte de la cave... Il y a un petit trou... J'y fais passer le canon du fusil et je tire sur l'ennemi" "J'avais voulu la prendre pour la mettre contre un arbre et m'en faire une maison".

"un jour, je m'ennuyais, alors je me suis enfermée dans un profond placard. J'ai bien fermé la porte. Il faisait bleu là-dedans. Je me suis assise et il me semblait que j'étais sur un léger nuage. Je voyageais vers le paradis".

Voici deux textes où la fonction poétique s'amorce

- 1 -

"J'aime
J'aime les portes mortes
Elles sortent des murs,
Les portes,
elles sont vieilles,
elles tombent des maisons.
Les enfants jouent derrière
ils en font une cabane
ils jouent à la guerre
et les portes
se transforment en murailles..."

- 2 -

"J'ai rêvé d'une porte
d'une mystérieuse porte
qui s'ouvrait devant moi
j'avançais dans une brume
j'étais dans ma vraie maison
aux meubles invisibles
mon royaume d'argent"

A noter que le texte 1 a d'abord été écrit comme une prose, sans utilisation de l'espace page, et c'est la classe qui a eu l'idée de le "disposer" autrement, découvrant une dimension nouvelle du texte poétique. Mais à part cette recherche collective, les productions sont ici expression "libre", sans intervention particulière, donc plus ponctuelles que dans l'expérience suivante par exemple. La diversité des approches a pu être pour nous une source de réflexion.

./.

Classe de Mme CARRERE : Maternelle Grands

"MA PORTE C'EST UNE MAISON" Christophe.

I - Point de départ

Tous les matins, à leur arrivée en classe, les enfants s'expriment librement, se "racontent". La veille, Olivier est allé dans un grand magasin dont les portes de verre s'ouvrent toutes seules dès qu'on s'en approche. Olivier aime ce "jeu" mais ce jour-là, il s'est heurté à l'un des panneaux et le voilà avec une grosse bosse au front, ce qui lui vaut bien des questions, et déclenche des échanges riches, chacun relatant ou imaginant des aventures personnelles (portes d'autres magasins, immeubles, mairies etc..) L'image de la porte vivante, transparente, semble les attirer. Dans l'après-midi le petit conte élaboré à partir de "il y avait une fois une porte," en témoigne (document 1).

II - A partir de Reverdy

"... Alors un peu plus loin que la ville, au bord d'une rivière et d'un bois, j'ai trouvé une porte. Une simple porte à claire voie et sans serrure. Je me suis mis derrière et, sous la nuit qui n'a pas de fenêtres mais de larges rideaux, entre la forêt et la rivière qui me protègent, j'ai pu dormir" "Sources du Vent", p.42

1 - Le texte est dit une première fois, simplement, en tenant compte surtout du rythme - premières réactions des enfants (document 2) Puis il est redit une 2e et une 3e fois. Chaque fois, des mots et phrases des enfants ont été notés (document 2).
Les enfants parlent surtout de la porte et de "celui qui dort"

2 - Dessins libres après cette audition --> Mme Carrère note ce que chacun dit à propos de son dessin et rassemble le tout dans un album (document 3).

Etonnante diversité de ces portes imaginaires. Ovale, carrée, ronde, oblique, flottante, suspendue, voyageuse, électrique, souterraine, "plantée" entre le bois et la rivière, "penchée", laissant "passer les chevaux", ayant "quitté sa maison" la porte traverse ses métamorphoses. Parfois "elle ressemble à un arbre", parfois comme dit christophe "ma porte c'est une maison" en écho au texte de Reverdy (document 3). ./.

3 - Un deuxième conte est alors élaboré (document 4).

4 - Parallèlement, Mme Carrere lit les pages de Bachelard (Ch 1, 2, 4 de "La Poétique de l'espace").

Nous cherchons textes, images, sons dont quelques-uns pourraient être utilisés en classe. Des poèmes, fragments de textes sont dits de temps à autre aux enfants, qui en réclament certains à plusieurs reprises et finissent par les connaître et les dire à leur tour. Voici quelques exemples ayant particulièrement plu aux enfants

"Je verrai vos maisons comme des vers luisants au creux des collines" H. Morange

"Au fond du couloir les portes s'ouvriront
une surprise attend ceux qui passent
quelques amis vont se trouver là
il y a une lampe qu'on n'allume pas
et ton oeil unique qui brille

on descend l'escalier pieds nus

la lune se cache dans un seau d'eau
un ange sur le toit joue au cerceau
la maison s'écroule

dans le ruisseau il y a une chanson qui coule"

Reverdy (texte très réclamé).

(beaucoup de questions et des improvisations...).

"un escalier qui ne conduit nulle part grimpe autour de la maison. Il y a d'ailleurs, ni portes, ni fenêtres. On voit sur le toit s'agiter des ombres qui se précipitent dans le vide. Elles tombent une à une et ne se tuent pas. Vite par l'escalier elles remontent et recommencent, ... charmées par le musicien qui joue toujours du violon avec ses mains qui ne l'écoutent pas"

Reverdy

(intéressant, à la fois en rapport avec un jeu d'enfant une peur, le "rêve de chute"...).

./.

".. la porte que quelqu'un a ouverte
la porte que quelqu'un a refermée
la chaise où quelqu'un s'est assis
le chat que quelqu'un a caressé..."

Prévert

La structure répétitive pouvait donner envie aux enfants de continuer... ce qu'ils ont fait d'ailleurs.
Il est impossible de rapporter ici toutes les réactions des enfants...

5 - Nous avions cherché, soit à partir de ces textes Soit à partir de Reverdy, des jeux poétiques possibles ou plutôt de simples jeux d'expression. Quand l'occasion s'en est présentée certains ont été pratiqués.

ex : je cherche une porte sans serrure
sans poignée
sans sonnette
sans clé
sans verre
sans toit
sans cheminée

je cherche une porte pour dormir
peindre
un cadre
une cage
manger
écrire...

je n'aime pas les portes qui sont basses
qui claquent
qui sont rouillées
grincent
se coincent
n'ont pas de serrure...

./.

j'aime les portes qui s'ouvrent seules
brillent
sont vieilles
sont modernes
claquent
grincent
font du courant d'air
sont très solides

une porte me fait penser à une maison
à un miroir
à un tiroir
à un moulin
à un sapin
à une armoire
une poire
à un bateau
à un chateau...
à un rectangle
à un triangle...

une porte c'est comme un portail
une barrière
une maison de bois
une maison sans toit
un tronc d'arbre
une étable...

6 - Lecture du conte de Carelman : "Les mille et une portes" qui les amuse mais ne suscite guère leur créativité (si je dessine une "porte comme un chien" comment on saura que c'est une porte...!).

7 - Ils préfèrent en inventer un 3e ! (document 5)
Le rôle de l'imprégnation est ici sensible, si l'on compare les contes n° 1, 2 et 3.

./.

8 - Audition au magnétophone : une classe de Maternelle de Tarbes a réalisé un enregistrement de bruits de porte, l'a adressé aux "correspondants", une classe de CP qui a inventé un conte poétique" : "Histoire de la porte qui avait un grand chagrin" Les enfants écoutent d'abord les bruits de porte, réagissent verbalement (cf document 5) et inventent sur le champ ce qu'ils baptisent la "chanson de la porte" (document 6)
Ils découvrent enfin le conte élaboré par d'autres enfants...

9 - Chanson F Moreau J'ai une maison dont voici 2 couplets

1/

"J'ai une maison girafe
qui me fait tordre le cou
une drôle de maison girafe
qui me fait tordre le cou
ne mange pas de pistache
pas de nougat de cachou (bis)
mais les nuages c'est tout

2/

J'ai une maison clapier
accrochée dans le ciel
une drôle de maison clapier
ébouriffant le soleil
une maison loin des chansons
mais moi sur un coquelicot
je m'invente des musiques.."

10 - Les enfants commencent alors à dessiner des maisons imaginaires : un deuxième album est réalisé (document 7)
Quelques pages ont été photocopiées...

"la maison est dans les bois... elle ressemble à un arbre"
"dans cette maison, tout est orange"...
"j'ai mis des barreaux, j'aime regarder à travers les barreaux, j'ai mis des étoiles, j'aime la nuit"
"c'est une maison volante. Quand on lui parle, elle obéit"
"la maison est sur un tronc de chêne..."
"c'est une maison chinoise... sur la maison il y a une statue, c'est un vrai oiseau tué recouvert de pierres"
"mes maisons ressemblent à des arbres"
"j'aimerais un grand grenier" ... "j'aimerais habiter dans une maison avec des fenêtres rondes, ça fait comme un bateau"

./.

CONTE N° 1 (document n° 1)

la maitresse : "Il y avait une fois une grande porte
lionel : magique
frédérique : électrique
david : transparente
anyl : qui s'est ouverte toute seule pour laisser entrer un petit chien qui s'appelle Touky
christopher : c'est un petit chien tout blanc avec des taches noires moitié teckel, moitié setter.
david : Bonjour, petit chien
brice : Bonjour madame la porte, comment allez-vous ?
david : Laissez-moi entrer pour manger
brice : pour me réchauffer
anyl : pour jouer au ballon
frédérique : pour voir mon maître
lionel : Le maître est en route
élisateth : il est parti faire des commissions avec sa voiture
nicolas : il va revenir bientôt
florence : je crois aussi qu'il va te porter du canigou
brice : D'accord, je l'attends ici
élisabeth : j'ai besoin de lui raconter une histoire de sa grand-mère et je voudrais chanter avec lui
lionel : La porte se referme très vite
alexandre : elle claque
florence : la clef s'envole et tombe dans un nid d'oiseau
anyl : en se refermant elle fait du vent
nicolas : du courant d'air
magali : la queue du chien bouge
brice : les poils du chien se fachent parce qu'ils n'aiment pas l'air
david : ils s'énervent
christopher : ils bougent dans tous les sens
gilles : Dehors le soleil brille
la porte devient orange
brice : les rayons du soleil se reflètent sur le tapis
élisabeth : Touky joue
brice tire les rayons et griffe la moquette

./.

elisabeth : Tout d'un coup, une autre porte, une petite porte toute beige, vient taper à cette grande porte

david : - Madame la porte, laissez-moi entrer, s'il vous plaît

élisabeth : cette petite porte, ce n'est pas une vraie porte, c'est le loup qui est déguisé

david : la grande porte laisse entrer la petite porte

élisabeth : Le loup se déshabille dans la maison et tout d'un coup le petit chien se met à grogner

brice : vite il se cache dans le placard

david : il a senti le loup

brice : il a peur

élisabeth : - Ferme-toi porte du placard autrement le loup va me manger

brice : La porte du placard se referme vite à clef en faisant un bruit infernal

david : un bruit de Hong-Kong-Fou-Fou

lionel : - Porte, laisse moi entrer

david : - Non, non, non sinon tu vas manger mon petit chien.

Le loup se fâche

brice : il prend un marteau et il tape très fort sur la porte

anyl : il se tape sur les doigts

élisabeth : il a très mal, il saigne

david : il fait un bond par la fenêtre

il tombe sur le gravier, il a une bosse sur la tête

Il s'en va en courant

Frédérique : en boitant

lionel : au fond de la forêt où le docteur des loups va le soigner

brice : le docteur, c'est un loup qui soigne les autres loups

lionel : il sait même faire les piqûres

La grande porte crie :

david : - rattrapez-le, c'est lui qui tout à l'heure est rentré en porte

Le maître arrive. La grande porte lui dit :

lionel : - Monsieur le maître, écoutez-moi, le loup est rentré pour manger le petit chien

mais il n'a pas réussi à l'attraper

./.

élisabeth : il est dans le placard sur l'étagère du haut

david : - Merci de me le dire, mais la prochaine fois ne laissez rentrer personne

élisabeth : - Allez voir le petit chien, il veut vous raconter une histoire de votre grand-mère".

- A partir de Reverdy (document n° 2)

Présentation du texte 1ère lecture

Premières réactions d'enfants

david : Cette histoire me fait rire parce que pour moi, il dort dehors.
c'est très drôle, amusant
celui qui dort dehors, je l'appelle Pierre Perret
parce que je le vois très bien lui aussi dormir dehors

béatrice : il dort dehors sur l'herbe, c'est doux.

O.Pellet : il peut-être sur des cailloux, mais alors !

2ème lecture

lionel : mais cette porte cela pourrait-être la porte d'une palombière.
quand il est couché, il voit le ciel tout noir

alexandre : dehors il n'y a pas de rideaux

pascal : il y a des rideaux aux carreaux et aux berceaux des bébés mais pas dehors

lionel : quand on est couché dehors, on voit des nuages

anyl : des étoiles

david : l'étoile du berger

elisabeth : l'étoile polaire

frédérique : et des étoiles filantes

./.

3e lecture

florence : cette porte pourrait-être un grand portail d'une ferme abandonnée, puisqu'il n'y a pas de serrure

david : c'est une barrière

brice : le dimanche, je vais jouer dans un pré sur la route de Bagnères avec mes frères
il y a une barrière
elle n'a pas de serrure, il y a un fil de fer

françois : chez Mamie à Bagnères, il y a une cabane dans le jardin
je joue dedans, la porte est sans serrure
quand il fait du vent, elle se balance

lionel : c'était peut-être la porte d'une ferme
une pelle mécanique a rasé la ferme et laissé seulement la porte
le monsieur la trouvait trop belle

frédérique : elle était trop solide

./.

./.

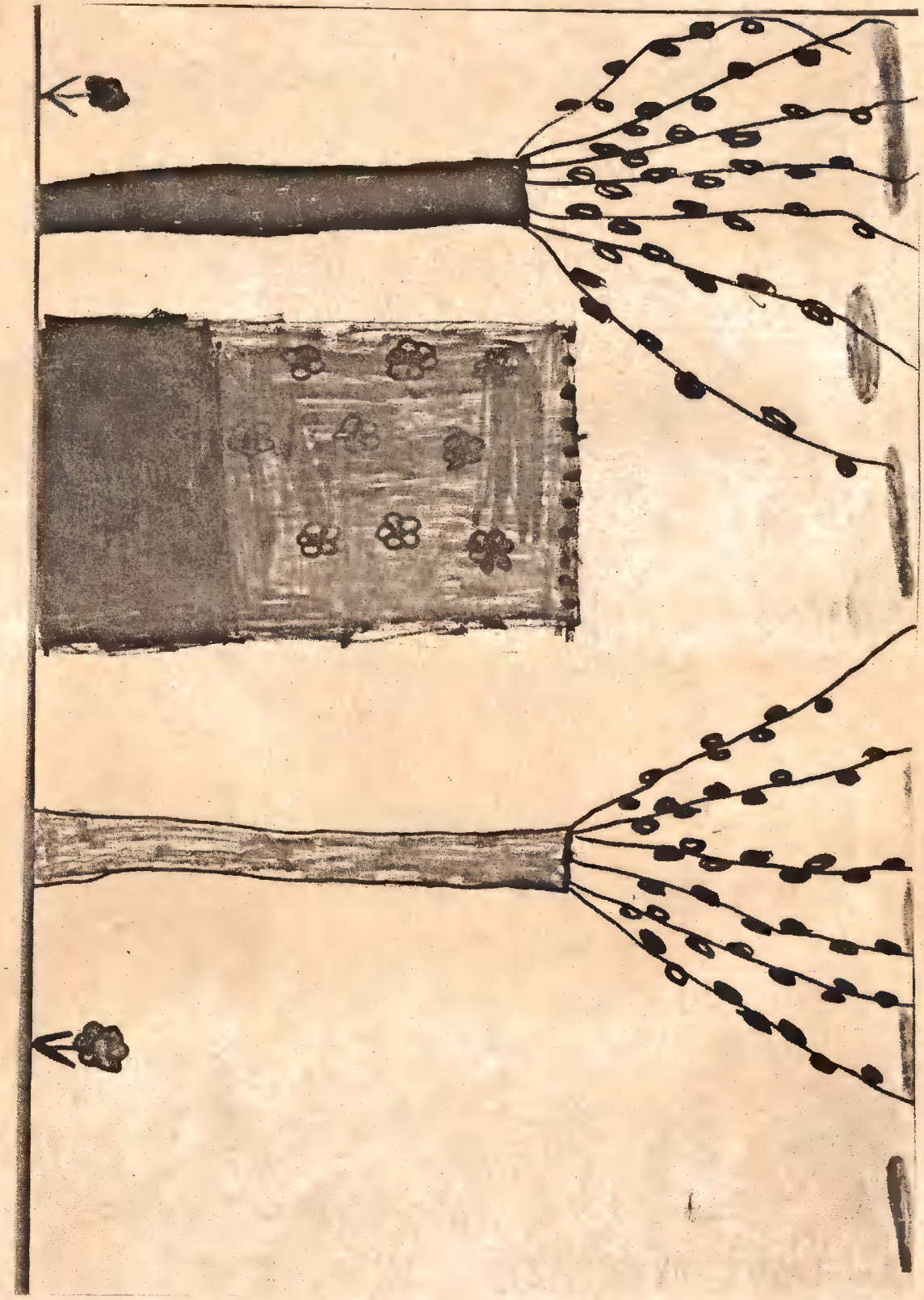
./.

- c'est une porte ovale.
- très épaisse.
- elle est tombée d'un vieux château dans la rivière.
- elle glisse sur l'eau.
- un ours, un papillon, un oiseau sont dessus, ça fait comme un bateau.
- ils voyagent.

frédérique.

- la porte est droite sous la terre.
- il y a un moteur qui fait tourner la porte.
- le moteur fonctionne la nuit.
- la porte ne tourne que la nuit, c'est elle qui fait le vent.
- personne ne le sait. Dans mon lit la nuit, j'entends les arbres qui bougent, c'est la porte qui tourne. Elle veut que les feuilles tombent pour se cacher. Elle ne veut pas qu'on la voie parce qu'elle est mystérieuse.

anyl.



- c'est une porte électrique, magique, au bord de la forêt.
- elle regarde la rivière.
- elle regarde avec ses jumelles les camions qui passent dans la ville.

nathalie.

- la porte a quitté sa maison.
- un homme a démoli la maison, la porte est partie parce qu'elle s'ennuyait.
- elle a retrouvé l'arbre et la rivière avec qui elle joue au ballon.
- elle restera toujours là pour ne plus s'ennuyer.

Frédéric.

CONTE N° 2 (après les dessins libres sur des portes). (document n° 3)

Il était une fois une porte.....

lionel : sans serrure
elisabeth : sans poignée
magali : toute fine
gilles : la porte est à claire-voie avec plein de croix et des lumières magiques
elisabeth : tout autour il y a des diamants
florence : dans la nuit la porte brille
lionel : elle est argentée
david : on dirait un trésor
olivier A. : au milieu on s'y voit dedans
olivier P. : cette porte est très belle
frédérique : elle est tombée d'un vieux château dans la rivière. Elle glisse sur l'eau. Un ours, un papillon, un oiseau sont dessus, ils voyagent
elisabeth : la rivière l'a portée dans le champ
delbos : pour la faire passer de l'eau sur l'herbe un crocodile l'a peut-être soulevée dans sa gueule.
lionel : comme elle brillait beaucoup le crocodile est vite parti
frédéric : elle a retrouvé l'arbre et la rivière avec qui elle joue au ballon. Elle restera toujours là pour ne plus s'emmuyer.
christine : quand il pleut, elle sert de maison au lapin ; même la taupe a fait son terrier dessous.
anyl : il y a un moteur qui fait tourner la porte. La porte ne tourne que la nuit, c'est elle qui fait le vent, elle veut que les feuilles tombent pour se cacher.
béatrice : le monsieur est un pêcheur. Quand il est fatigué, il va se coucher derrière la porte. Comme ça, il n'a pas de vent.
Pendant la nuit, il met des filets dans la rivière. Le matin, quand il se réveille, il a plein de poissons qu'il va vendre au marché.

./.

pascale : l'arbre surveille à cause du loup qui gratte à la porte
- Mais la porte ne s'ouvre pas, elle sait que le loup est méchant.

béatrice : le monsieur dort dehors sur l'herbe, c'est doux.

brice : les oiseaux viennent chanter dans les branches, on ne voit pas la ville et on ne l'entend pas.

anyl : quand il est couché, il voit les étoiles

david : l'étoile du berger

elisabeth : l'étoile polaire

frédérique : et les étoiles filantes.

Jeux d'imagination et d'expression

à partir des structures du texte.

Je cherche une porte sans serrure
sans poignée
sans sonnette
sans clef
sans verre
sans peinture
sans toit
sans cheminée

Je cherche une porte pour dormir
peindre
un cadre
une cage
manger
écrire
une chaise
un bureau

./.

Je n'aime pas les portes qui sont basses
claquent
sont rouillées
grincent
se coincent
n'ont pas de serrure
se ferment trop vite

J'aime les portes qui s'ouvrent seules
brillent
sont vieilles
sont modernes
claquent
grincent
font du courant d'air
sont très solides

---

une porte me fait penser à une maison
à un miroir
un tiroir
un moulin
un sapin
une armoire
une poire
un bateau
un chateau

une porte me fait penser à un rectangle
à un triangle

---

une porte, c'est comme un portail
une barrière
une maison de bois
une maison sans toit
un tronc d'arbre
une étable

./.

CONTE N° 3 (document 4)

Il était une fois une porte

lionel : à claire-voie
frédérique : sans serrure
brice : sans poignée
yannick : sans sonnette
fabienne : sans clef
pascale : qui s'ouvre toute seule
nathalie : qui se ferme toute seule
anne-laure : qui laisse rentrer tous les gens
olivier : mais elle interdit les chats et les chiens
lionel : si un monsieur veut rentrer avec un chien et une laisse, la porte a un ciseau transparent qu'on ne voit pas, elle coupe la laisse quand le monsieur regarde devant, et quand le maître appelle le chien, il n'y est plus.
anyl : la porte peut laisser rentrer les gens aveugles et le chien qui les conduit.
frédérique : quand elle ne travaille pas la porte rêve
florence : elle rêve à une autre porte très jolie
lionel : d'autres fois elle se rappelle des souvenirs quand elle était une très jolie porte
frédériq : avec cette porte elle joue au ballon, à la balle
nicolas : aux quilles
nathalie : quelques fois, elles font la course toutes les deux
florence : elle rêve a un oiseau très joli, c'est son copain
nathalie : elle rêve à de jolies fleurs
frédérique : elle rêve qu'elle est une charrette, qu'elle est tirée par deux chevaux
alexandre : non par quatre chevaux
lionel : non par un âne
yannick : les chevaux sont tout blancs
frédéric : elle s'en va à la campagne près de la rivière, au bord du bois
pascale : au mariage
alexandre : de la princesse et d'un roi

./.

frédérique : elle les a regardés danser tous les deux danser et ils s'aiment

pascale : ils se font la bise

florence : après le roi a offert la porte à la reine pour sa chambre

christine : le roi l'a couverte de diamants

nathalie : et de fleurs

florence : il a acheté une clef

brice : d'or pour la porte

olivier : c'était peut-être une fausse clef comme ça elle était moins chère !

nathalie : tout autour de la porte on a mis de la dentelle très fine et au milieu des fleurs

anne-laure : le roi a offert aussi des fleurs à la reine

anyl : le réveil du roi sonne, la porte se réveille

lionel : non ce n'est pas le réveil c'est un petit garçon qui sonne à la sonnette

arnaud : parce qu'il veut que la porte s'ouure

nicolas : le petit garçon part à l'école

anyl : avec son cartable

fabienne : et son goûter

<u>Réactions d'enfants après l'audition</u> (document 5)
<u>de bruits de portes enregistrés sur magnétophone</u>

---

olivier : c'est le bruit d'une scie

lionel : le bruit de la manivelle quand l'auto est en panne

brice : on dirait du bois qui tombe quand il est scié

anyl : non, on essaie d'ouvrir une porte avec un verrou

pascale : tellement qu'elle est dure, elle fait ce bruit

gilles : on pousse après, tout doucement la porte

élisabeth : elle claque quand on la ferme fort

magali : quand on ouvre ou ferme la porte, elle grince

./.

Paroles de "La chanson de la porte". (document 6)

christophe : Il y avait une fois une porte qui était très vieille
anyl : qui était dans une vieille ferme abandonnée
lionel : elle a l'air en pleine forme
olivier A. : elle chante peut-être parce que c'est son anniversaire
anyl : elle rit
olivier P. : parce qu'il y a son gâteau dans le four
françois : elle danse toute seule
frédérique : elle danse tellement qu'elle se cogne aux murs
florence : elle ne peut plus respirer, elle tombe par terre
pascale : la porte a mal à la tête, elle ne peut plus se relever
david : quand ils arrivent, ses amis frappent à la porte
anyl : - toc - toc
florence : - bonjour, dit la porte
françois : - venez danser avec moi
david : au bout d'un moment ils sont tellement fatigués qu'ils s'endorment
pascale : ça me fait un peu peur
florence : on dirait que personne n'habite la ferme
frédéric : cette porte danse et chante parce qu'elle s'ennuie
béatrice : elle aurait voulu être avec des gens qui la cirent
frédéric : qui lui parlent
catherine : elle aurait voulu se promener dans les bois
élisabeth : mais elle ne pouvait pas marcher parce qu'en dansant elle s'était blessée à la jambe
lionel : il lui fallait des béquilles pour s'appuyer
anyl : peut-être qu'elle va toujours rester boîteuse

Chants

J'ai une maison

J'ai une maison girafe
Qui me fait tordre le cou
Une drôle de maison girafe
Qui me fait tordre le cou
Ne mange pas de pistache
Pas de nougat de cachou (bis)
Mais les nuages c'est tout.

./.

J'ai une maison clapier
Accrochée dans le ciel
Une drôle de maison clapier
Ebouriffant le soleil
Une maison loin des chansons
Mais moi sur un coquelicot (bis)
Je m'invente des musiques.

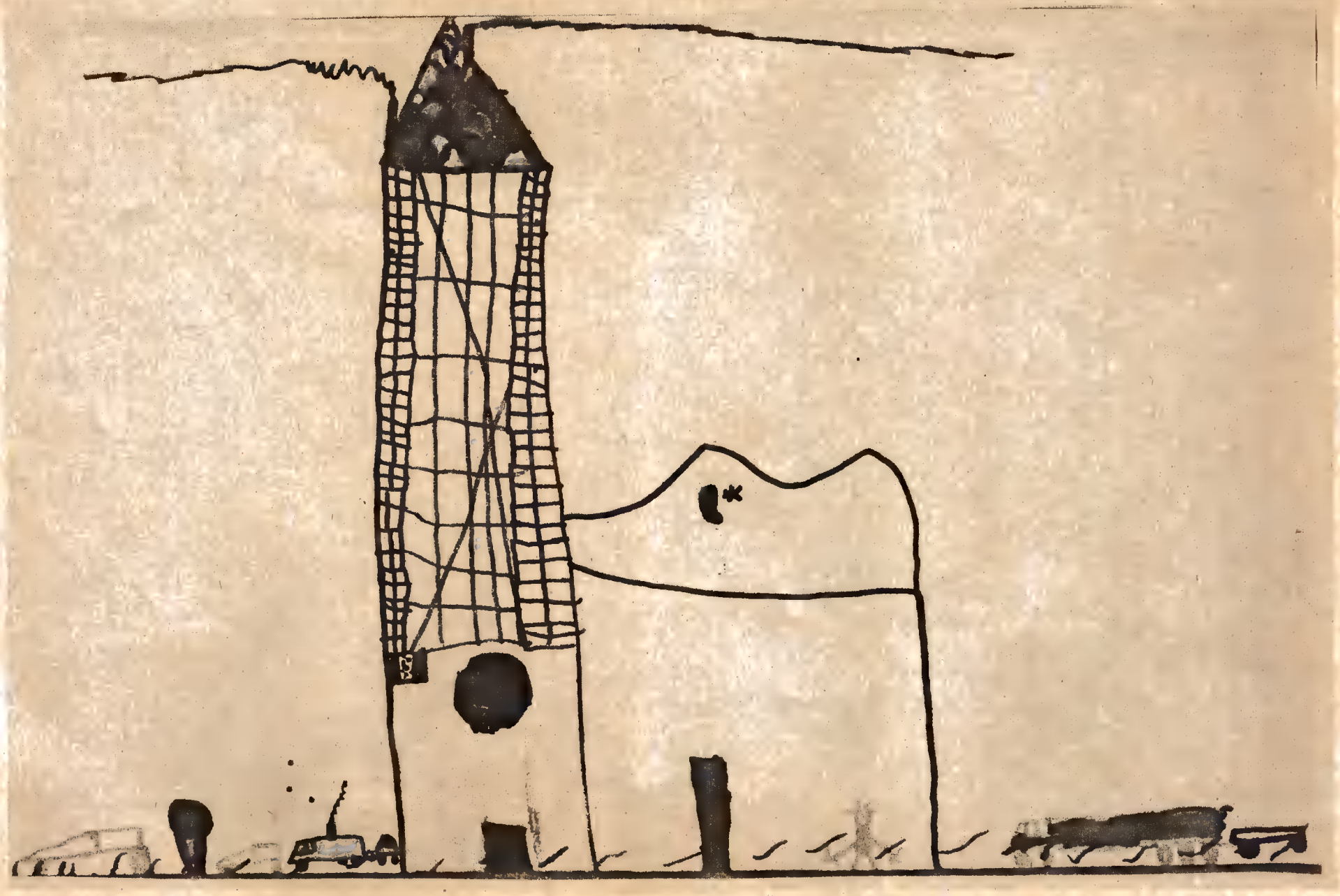
J'ai une maison lumière
Comme un sapin de Noël
Une drôle de maison lumière
Une immense étincelle
Une étoile dans la nuit
Une maison de Pierrot (bis)
Et je pars avec la lune

(Françoise Moreau).

./.

- mes maisons ressemblent à des arbres.
- d'en haut on voit le paysage, le soleil brillant.
- la petite fille est sur le balcon, il est comme un pont.
- la petite fille va mettre les fleurs dans un vase.

isabelle.



- j'ai mis des fenêtres carrées parce que j'aime regarder par les fenêtres carrées.
- au milieu j'ai mis des barreaux, j'aime regarder à travers les barreaux.
- j'ai mis des étoiles parce que j'aime la nuit. je peux faire aux fantômes.

gilles.

- c'est une maison chinoise.
- elle est très grande, d'habitude les chinois les font toutes petites.
- ils les font petites parce qu'ils sont petits, ils ont aussi les yeux bridés.
- sur la maison il y a une statue; c'est un vrai oiseau tué, recouvert de pierres.

Lionel.

"J'aime"... Brunius

En Maternelle Grands, classe de Mme Carrère, le texte est dit en partie seulement... Il déclenche beaucoup de rires...(peut-être parce qu'on y dit aimer des choses... interdites par les grands : "j'aime au feu, j'aime tempête, j'aime fumante l'étincelle... j'aime paresseux...) On joue ensuite à dire ce qu'on aime (faire, dire, voir, sentir...). Exemples "j'aime l'eau... j'aime peureux... j'aime chaud j'aime tiède j'aime bleu j'aime tout et tout ! j'aime toutou... j'aime sable j'aime terre, j'aime caillou j'aime hibou, j'aime vent, j'aime tempête... etc..." On remarque surtout :

- l'imprégnation rapide : beaucoup de mots de texte..
- l'intervention du jeu... toutou... caillou hibou... et un peu plus tard postiche pistache
- la difficulté à changer de série grammaticale...

Au CM1, classe de Mme Bruyère, le texte, proposé lors d'un moment - découverte de textes a beaucoup plu, étonné par la liberté de sa "grammaire" par les mots inventés, le dynamisme de son mouvement, et leur a donné envie de s'exprimer avec autant d'abondance et de... fantaisie. Les textes produits ont une fonction expressive très forte, des personnalités s'y dessinent vigoureusement à travers le choix du mot "embrayer" (je rêve, je cours, je saurai, je rie... etc...) Le mouvement choisi, les associations très personnelles. En voici un éventail assez représentatif de ce point de vue. (tous les enfants ont écrit).

j'aime coquillage intérioré de nacré
j'aime fruit mur, j'aime pulpe sucreuse
j'aime journée ensoleillée désoleillée, j'aime chaleur
j'aime objet sacré désacré en vieille pierre
j'aime bateau coulé au profond des mers
.....
J'aime la flore fleurissante verdoyante
j'aime boite noire sombrissante
j'aime boisson sucrée colorée
j'aime tout

./.

j'aime sports brutals bien collectifs
j'aime friandises juteuses
j'aime dessiner natures mortes
j'aime curiosité au vieux grenier
j'aime langage étranger
calculs géométriques
reptile
escalader abrupt...

(Fazille.).

j'étais bousculée
j'étais forcée
j'étais insupportée
j'étais terrifiée
j'étais bleutée
j'étais pigeon migrateur voleur dans le ciel bleu de mer
j'étais poussière blanche sur paysage clair
j'étais innocente
j'étais courante haletante subordonante de bonheur
j'étais je serai longtemps

je pleure coin
je pleure lit
je pleure nuages
je pleure pleurette
je pleure fleurs
je pleure pluie
je pleure pleurette
.....
je pleure multicolore
je pleure pleurette
pleurette florette

j'aime chanter j'aime danser
j'aime entrer j'aime pénétrer
j'aime glisser mais sur la neige
j'aime froid j'aime bruyant
j'aime velours j'aime têtu
j'aime empiler mais pas trop...

Valérie D.

je saurai entrer je saurai chanter
je saurai danser je saurai enchanter
les fêtes
je saurai apprendre je saurai être
je saurai avoir je saurai rire
joyeusement
je saurai devenir je saurai dessiner
je saurai espérer je saurai aimer

./.

je rêve fée
je rêve été
je rêve aimé,
je rêve pleuré
je rêve joué
je rêve... je rêve
je rêve bleuté
je rêve violet
je rêve cassé
je rêve brisé...

... je danse aujourd'hui demain
je danse toujours à jamais
je danse chambre école théâtre
je danse jardin neige soleil
je danse pour à cause dessus
je danse dessous haut bas contre
je danse à gauche à droite sur
je danse en travers zigzaillant
je danse courant marchant
je danse clair de lune
je danse plaisir tristesse gaie
je danse joie pour pleurs
je danse léger lourd
je danse vent pluie

AIMANT

Pascale

... je cours au vent je cours au temps
je cours au bois je cours aux champs
je cours dansant je cours valsant
je cours tourbillonnant pensant pensif
je cours tombant je cours dégringolant
je cours cherchant je cours fouillant
je cours virant je cours tournant au tournant
je cours pendant je cours aujourd'hui
je cours demain je cours bientôt
je cours toujours je cours à jamais
je cours là bas je cours ici
je cours loin je cours près
je cours partout je cours dans creux dans bos
ses où je trouve où je peux où je suis heureux
même où je risque de finir en patatrasquement
je cours je courrai je courrais je courrus

Frank

./.

"Fétiche" de Reverdy a été proposé aux enfants de Maternelle Moyens, CE1 et CM1

Classe de Mme Sienne Maternelle Moyens (notes de Mme Sienne)

Les documents étant restés en possession des enfants, seule la démarche sera rapidement rappelée ici

1/ Langage : Après Noël, on parle beaucoup des cadeaux... des poupées. On les touche, on les fait parler, chanter, pleurer, marcher. Chaque matin, à l'accueil, on joue avec...

2/ Expression - corporelle : en salle de jeux on imite la démarche des poupées
- vocale : on imite le "parler-poupée" le "chanter-poupée", on les berce, on leur chante...
- "mathématique" il y a les grandes, les douces, les molles, les jeunes... on les compare ...

3/ Dessin Peinture. Libre choix de matériaux (taille couleur) des papiers, feutres, craies, encres, peintures... sur chevalet, sur la table, par terre... les enfants créent LEURS poupées

4/ Je dis "un poème d'une poupée" particulière celle de Pierre Reverdy → réactions verbales → P. Reverdy reçoit beaucoup de reproches : laisser la poupée accrochée dehors, à une fenêtre, la nuit surtout. Dans les dessins qui suivent dominent la nuit, la pluie, la poupée... la jambe unique se retrouve peu.

5/ les bandes dessinées

Je propose aux enfants qui trouvent le poème "mal fini" d'écrire une autre histoire, telle qu'ils la souhaitent, et à ceux qui préfèrent le poème de le réécrire en dessins. Je donne des bandes avec des cases.

./.

Beaucoup d'enfants se contentent bien sûr de juxtaposer des images sans "raconter" une histoire. Après un long travail, la moitié des enfants ont construit une courte histoire. Avec les 6 BD les plus caractéristiques, réalisation de séries de diapositives. Au cours d'une séance de projection les enfants soupirent un peu en disant "encore ! P. Reverdy, encore ! la poupée" !
Je leur suggère alors d'inventer leurs propres histoires...

6/ Nouvelles BD diversifiées, parfois très courtes (4 cases) parfois avec d'interminables rebondissements.

7/ Bien plus tard, découvrant une poupée style "rétro" je sors les dessins de poupées que j'avais gardés et nous inventons de petits textes selon les impressions des enfants

- pour certains c'est l'image qui parle à la 1ère personne
- pour d'autres c'est le public enfant qui interroge le personnage dessiné, intrigué par tel détail
- pour d'autres, c'est un petit récit qui se développe à partir d'1 description ou d'une particularité du personnage...

Classe de Mme Mulet CE1

1/ Premier jour

Travail sur la prise de conscience du corps en éducation physique, observation de l'enfant qui marche, court monte un escalier... On étudie les gestes, le déplacement des différents segments, en évolution, au repos... En classe dessin collectif de ces observations...

2/ Le poème polycopié est distribué aux enfants pour être lu individuellement le soir... le lendemain matin lecture personnelle à voix haute, suivie de discussion sur l'interprétation, sur le texte lui-même (en particulier le mot fétiche). On dit quelles impressions ont éveillé le personnage, sa situation... Lecture du texte pour la maîtresse.

./.

3/ Expression personnelle sur "le souvenir qu'on a gardé de poème "lu", sorte de réécriture à partir des mots qui restent. Peu de consignes : on peut réemployer des mots du poème, en ajouter, on peut imaginer ce qui est arrivé à la poupée etc... Quelques dessins seront terminés dans les deux jours. Les textes sont parfois descriptifs (besoin de se représenter la "poupée") le plus souvent, la poupée devient "ma poupée" et le texte tantôt fait écho à Reverdy tantôt cherche à la nier "le petit pied bien chaud dans le petit chausson bleu" "et le chat dort et la poupée aussi, et toute la ville est contente".

AUTOUR DE TARDIEU

Nous avions décidé de lire le plus possible de textes de TARDIEU dont au moins "Le fleuve caché" (Gallimard/poèsie) Chacun de nous a choisi des textes, pour soi ou pour les faire découvrir à sa classe. Au cours d'une de nos rencontres, nous nous sommes dit ces textes, et certains ont donné lieu à des interprétations variées inattendues... Nous y avons pris plaisir... D'autre part une discussion s'étant déjà engagée à Carmaux sur le "dire" (comment dire les textes?... qu'est-ce qu'une voix "neutre" ? etc...). nous étions curieuses d'explorer et notre façon de dire et celle des enfants mis en face d'un texte, sans intermédiaire. Les textes les plus souvent retenus pour la classe se trouvent dans la série des "Monsieur Monsieur" : Monsieur interroge Monsieur, Voyage avec Monsieur Monsieur, les difficultés essentielles, Conversation, la même néant, les erreurs, les préfixes, Le milliardaire, la belle fête, étude en do mineur, étude de voix d'enfant, rengaine pour piano mécanique, rengaine à pleurer...
Par suite, certains de ces textes seront proposés dans les classes quand l'occasion se présentera. En voici 2 exemples

./.

Classe de CM2 Mlle Dantin - Conversation

Les enfants achevant la lecture du "petit prince", imaginent, à la manière de Tardieu, une "conversation" entre leur personnage et un "étranger" de la terre (cf Monsieur interroge Monsieur - Tardieu).

En général les questions sont plus intéressantes que les réponses par leur recherche d'images, le "répondant" est en effet celui qui nomme les choses par leur nom !

Ex : "monsieur, monsieur, quels sont ces insectes géants qui filent sur la route ?

- monsieur, monsieur, détrompez-vous, ce ne sont pas des insectes, ce sont des voitures"...

"monsieur, monsieur quelles sont ces lueurs qui dans la nuit scintillent

est-ce des vers luisants

des lucioles géantes ?

- monsieur ce sont les lumières de la ville...

- monsieur quelle est cette toile d'araignée qui relie la terre et le ciel ?
- monsieur que me dites-vous, c'est la pluie...

- monsieur quelle est cette espèce d'oiseau qui bat des ailes et ne s'envole jamais
- monsieur, ce n'est pas un oiseau, c'est un moulin..."

Ces textes ont été écrits à deux. Des dialogues seront présentés lors de la fête de fin d'année organisée à partir des productions de la classe.

On peut citer ici le dialogue de Robinson et Vendredi dans le livre de Michel Tournier, invitant à la même recherche de "définition par l'image"

./.

"Ecoute-moi, est-ce que la lune est le galet du ciel, ou est-ce ce petit galet qui est la lune du sable" ?
"Robinson commençait à comprendre. Il acceptait peu à peu que les choses les plus éloignées les unes des autres, comme la lune et un galet, les larmes et la pluie puissent se ressembler au point d'être confondues, et que les mots volent d'une chose à une autre, même si ça devait un peu embrouiller les idées"

Classe de Mlle Maura - CM1 CM2

1/ Un jour, la maîtresse plaisante à propos des phrases qui s'entendent à tout instant, et justement à cet instant-là "dépêche-toi de ranger, de manger, d'entrer de sortir etc..." Elle lance "Dépêche toi de rire" L'effet de surprise étant assez fort, elle propose de continuer. Des textes, parfois individuels, parfois collectifs, sont produits. Sans connaître le texte de Tardieu, certains cherchent d'instinct une structure de rengaine (refrains, répétitions, vers de 6 pieds...).

"dépêche toi de rire
et ne t'arrête plus
car la vie est si
courte..."

"dépêche toi de rire
parce qu'il y a pire.."

"vite il faut partir
alors dépêche toi
de rire avant d'aller
relire ces pauvres
souvenirs"

D'autres sont plus libres de facture (fragments d'un texte...).

"depêche toi de rire
car la feuille voltige
le vent murmure et sent bon la mûre...
puisque tu n'aimes pas rire, pense un peu au pire...
car ta mort est proche et elle est en or car le rire est là...

Ces textes sont souvent très redondants, et la découverte du poème de Tardieu, qui vient après, n'en sera que plus riche : on s'étonne, on compare etc... exemple de liens vivants entre écriture et lecture.

./.

2/ Conversation

Cette expérience s'étant déroulée uniquement à l'oral, je ne sers ici de l'enregistrement, que j'ai transcrit le plus exactement possible.

- Point de départ : la classe est engagée dans une recherche sur le monde sonore, la voix, avec la collaboration du professeur de musique de l'Ecole Normale (expérience très longue et très riche, impossible à rapporter ici, et qui passionne les enfants).
Ils en sont à explorer les chuchotements et leurs possibilités sonores improvisant pour cela des bribes de conversation... Certains suggèrent de travailler sur un dialogue déjà fait. Le lendemain, Mlle Maura leur propose "Conversation" de Tardieu, sans aucun commentaire, sans le lire elle-même, les enfants ayant le texte polycopié.

- Par petits groupes (2 ou 3) ils cherchent une interprétation du texte (phase très animée).

- Ils la présentent au groupe-classe, justifiant leurs choix en répondant aux questions multiples qui leur sont posées.
Dix interprétations sont proposées : La discussion est intéressante, et finit par déboucher sur une sorte de débat "l'âme, qu'est-ce que c'est ? Comme il n'est pas possible de retranscrire tout l'enregistrement, j'ai regroupé quelques propos des enfants pour mieux souligner leurs intérêts, leur réflexion, leurs questions.

1 Questions - réponses des enfants { sur ce qu'ils ont voulu "faire" / "ce qu'ils ont imaginé"

a) "un martien entend les paroles d'un terrien à travers l'écho, mais le terrien n'entend pas l'écho de ses paroles"
"on voulait montrer l'étonnement..."

./.

b) "on voulait la chanter" choisir un "langage autre" "on a essayé de faire quelque chose de rigolo" (Pour vous changer changez d'Kelton) alors tout à coup on a eu l'idée des Kelton...

c) "on voulait faire quelque chose de placide on ne voulait pas des martiens. C'étaient deux hommes seulement"

"nous on voulait faire le Vénusien joyeux et le terrien malheureux"

d) "nous avons eu l'idée de lire cette poésie en faisant une conversation assez étonnée"

e) "c'est une conversation entre un cosmonaute et sa femme qui se fait du souci"

f) "on a voulu faire la voix de quelqu'un qui vit dans l'atmosphère la voix qui se perdait un peu dans l'air... ça faisait écho sur la terre" "j'essayais de faire plus vague plus perdu"

g) "on a pensé à une planète très grosse, les habitants sont très laids. Elle s'appelle Bételgeuse. On a voulu montrer l'effraiement(!) du terrien."

Cette interprétation est très différente : rapport dominant/dominé rapport de force, mise en scène où ils en viennent... aux mains ! (accessoires).

2 Questions sur la méthode de travail

- ce qui a déclenché l'idée : "à quel mot t'est venue cette idée etc... quelle phrase t'y a fait penser"
ou bien "on a été inspiré par les émissions fantastiques"

- accord du groupe, répartition des rôles :
"nous on a d'abord lu individuellement puis on s'est mis d'accord"
"on a trouvé que moi je posais mieux les questions, lui les réponses"

- "avez vous essayé autre chose ? "de chanter" "de faire des bruits" etc...

./.

3 Questions sur la diction, les voix, la mise en scène

"on voulait montrer qu'il ne savait pas parler"
"on voulait bégayer mais ce n'était pas assez intéressant..."
"on a choisi quelques gestes pour montrer les impressions" etc...

4 Questions sur ce qu'on a éprouvé en le lisant
en le disant

"Qu'est-ce que tu as éprouvé ? "question fréquente

en le LISANT "j'ai trouvé ce texte un peu étonnant. Je ne suis dit que cet homme était déjà venu" "Je l'ai trouvé plutôt amusant surtout à la fin" "je ne m'attendais pas à ça mais plutôt à une poésie mélancolique" "la première fois j'ai pas compris" "on a ressenti le mystère" (étonnant et amusant reviennent très souvent).

en le DISANT : "en jouant ton rôle est-ce que tu as vraiment ressenti la peur ? "Oui un peu" "Oui, elle bégayait elle se mettait à la place de cet homme" "Pourquoi est-ce toi qui as fait le... martyre (rires) Moi je préfèrais faire l'extra, terrestre : je préfère FAIRE PEUR je voulais PRENDRE SON AME comme si j'étais le diable" pourquoi n'avez vous pas fait une suite comme les autres ? Ca suffisait ELLE AVAIT EU ASSEZ PEUR " !

5 Enfin questions sur les transformations du texte ou improvisations diverses (quelques groupes l'ont fait)

Certains groupes ont en effet soit greffé dans le texte une improvisation, soit poursuivi le texte en gardant la structure initiale, soit prolongé par une autre conversation, parfois humoristique. Les enfants cherchent à savoir pourquoi ils ont choisi tel type d'invention, pourquoi à tel moment ...

Ex "tu voulais bien séparer ton histoire celle que tu avais inventée d'avec le texte" ?

On trouve plusieurs types d'improvisations

- chantée (on prolonge par une parodie sur l'air des [illegible] Kelton)
- à l'intérieur du texte "et l'atmosphère ? C'est invivable"
- après le texte

./.

en gardant la structure ex et votre animal ?
ça marche
et votre climat ?
c'est un peu bas
et vos passagers ?
ils sont toujours pressés
et votre commandant ?
il est toujours content
et votre chimpanzé ?
il s'est ennuyé en allant danser le bizumé !

en poursuivant par une autre conversation

- 1/ transformation du texte est à mettre à part

Mettant l'accent sur 1 rapport de force (oppresseur opprimé) ce groupe a eu l'idée de laisser le dernier mot à l'Inquisiteur

"Est-ce que le printemps était trop vert ?
est-ce qu'elle a mangé trop de salade" ?

transformation très cohérente.

6 La maîtresse n'étant pratiquement pas intervenue de tout le débat, remarquant vers la fin de la discussion que les derniers vers du poème les questionnent (ils les trouvent amusants, bizarres, étonnants) finit par dire : "Elle n'est jamais malade l'âme" ? Question qui déclanche un débat houleux sur l'âme, le coeur etc... dont voici quelques traces :

"quand on pleure quand on a du chagrin du souci, elle est malade l'âme" "C'est l'âme ou le coeur" ? pour moi l'âme c'est pas le coeur, quand tu vas mourir elle va monter l'âme ! Monter ? (rires)
"C'est du catéchisme" "L'âme est toujours vivante elle ne meurt jamais" ... "on le ressent du fond du coeur ou du fond de l'âme" ?
"il y a deux sortes de coeur : j'ai mal au coeur pour l'âme
et le coeur qui bat " "
"on a adopté cette partie du corps on aurait pu dire l'intestin ou...
Mlle Maura : et l'âme pour toi ? "c'est quelque chose comme un confident qui partage tout à qui on dit ses secrets"...

./.

7 Des enfants écriront le soir même des textes qui essaient de répondre à leurs questions, textes nés spontanément de la discussion et intitulés "Coeur" ou "l'âme"

2 fragments

"âme où es tu que fais tu
qui es-tu ?
... je ronge ton corps
d'amitié, de solitude, et d'amour"

"âme pour moi
tu es une confidente
une diseuse de bonne
aventure"

Les types de textes sont très variés. Ce qui est à noter, c'est que l'un d'eux reprend la structure de Tardieu

"madame l'âme ça va bien dans ma tête ?
oui je crois que ça va
ya du bruit dans ma tête ?
ça dépend des jours.
et dans mon corps ça va ?
ça va ça va ça va bien
et mon coeur il bat bien ?
et mes articulations ? .....
je crois qu'il n'y a rien de grave..." et il continue sur un ton assez amusé.

Cette expérience souligne à quel point la lecture de poèmes ainsi conçue Lecture-recherche, lecture multiple, lecture ouverte, peut être une activité créatrice, et comment une certaine pratique de lecture se lie tout naturellement à l'écriture, à l'invention, l'objectif n'étant pas ici de produire de "beaux" textes, mais de transformer la relation au texte.

Dans une classe de C.P., les enfants, très amusés par le début du texte "les difficultés essentielles" imaginent collectivement, à l'oral, qu'il s'agit de "Madame Madame" dont voici le début :

madame va conduire
elle oublie ses lunettes

madame va au coiffeur
elle oublie ses cheveux

elle oublie ses oreilles
elle oublie son tambour
elle oublie sa trompette..."

./.

Ces quelques activités autour de Tardieu ont révélé le goût des enfants pour ce type de textes. La variété des interprétations possibles (cf la rône néant) les structures souvent très répétitives, le langage souvent très quotidien, l'humeur semblent les avoir séduits. En un mot, ces poèmes sont "contagieux". Les études (étude en de.... etc...) seraient aussi des "embrayeurs" intéressants, et les "Fonneries" publiées récemment permettraient expériences et réflexion sur le thème "Jeu poétique et travail".

Cette méthode de travail nous a paru enrichissante et nous avons décidé, cette année, d'explorer une ou deux oeuvres très différentes, tout en poursuivant les autres expériences.

- En guise de conclusion -

Malgré les "difficultés essentielles" (!) manque de temps pour tous, maladie de l'animatrice, charges diverses des membres de l'équipe, absence totale de moyens matériels, les expériences tentées cette année nous conduisent à quelques questions ou propositions de travail

1/ Les approches de la poésie tentées jusqu'ici n'ont-elles pas d'abord privilégié l'<u>écriture</u> ? En fait LIRE et surtout LIRE un texte poétique, est une activité créatrice. Ne faut-il pas chercher des situations aussi variées que possible, permettant cette lecture créatrice ? Ecrire, n'est-ce pas d'abord "se confronter aux mots des autres"

(expérience sur "Conversation").

2/ La plupart des expériences témoignent d'<u>une osmose féconde entre différentes formes d'expression</u>, dessin, travail manuel, expression corporelle. Explorer les domaines les plus divers, les plus oubliés aussi comme la "technologie" nous intéresse (cf un tour de manivelle) Il y aurait ici beaucoup à inventer...

./.

3/ Nous n'avons pas, volontairement, donné de compte rendu de certaines activités nées de jeux poétiques (malgré une floraison spontanée de chats - mots dans une classe de CM) Nous sommes en débat à ce sujet et ferons le point à la fin de 1977.

4/ Les productions écrites des enfants peuvent paraître parfois peu "poétiques" Notre objectif n'est pas ici la performance mais l'exploration d'une démarche permettant à l'enfant de LIRE DIRE ECRIRE des textes mettant en jeu un autre rapport au langage.

Cependant, autre direction de recherche, que faire de ces textes ? F. Sublet et moi travaillons dans le groupe Langue-écrite sur cette question : comment les maîtres lisent-ils les textes des enfants ? Si "faire de la langue un travail" est un objectif "poétique", ne faut-il pas chercher comment donner des armes aux enfants pour aller plus loin, vers une écriture plus maîtrisée ?

./.

POESIE DANS LES CLASSES TRANSPLANTEES

Equipe de l'Ecole Normale de Filles de Quimper

Texte : Monique IZIQUEL

Photos : Renée LE BROZEC

LA POESIE DANS LES CLASSES TRANSPLANTEES

TEXTE : Monique YZIQUEL

PHOTOS : Renée LE BROZEC

Pour des raisons matérielles, cette année encore, les départs en classes transplantées ont été très limités

- en nombre : deux classes seulement - faisant partie de l'équipe - se sont déplacées :
  . le CM2 de l'Ecole Annexe E.N.F.
  . le CE1 de l'Ecole Louis Pasteur.
- dans le temps : chaque séjour n'a duré que dix jours.
- dans l'espace : les deux déplacements se sont effectués en classe de nature, à Brasparts (or notre département est particulièrement connu pour ses centres de classes de Mer)

Ne disposant que de deux classes, il m'a semblé indispensable d'exploiter l'expérience de chacune d'elles, néanmoins j'ai privilégié l'étude faite au CM2

./.

L'équipe est constituée de quatre personnes :

- Mlle PRESCHOUX, Institutrice de la classe
- Mme POINSON, Directrice Ecole Annexe E.N.F.
- Mlle LE BROZEC, Professeur de Sciences Naturelles chargé de l'Audio-visuel à l'E.N.F.
- Mme YZIQUEL, P.E.N., français.

Avant le départ à Brasparts, nous envisageons quelques possibilités en relation avec les Activités d'Eveil prévues et le thème de notre recherche. Pas de plan bien défini. Nous considérons qu'il faut s'appuyer sur les découvertes des élèves.

A Brasparts, le choix des activités est fait sous la direction de l'institutrice de la classe qui établit les contacts avec les autres membres de l'équipe. D'où la présence de l'équipe à la boulangerie pendant et après la visite faite par les élèves.
Par ailleurs, les membres de l'équipe, soit réunis, soit séparément, assistent à plusieurs séances d'équitation et de soins donnés aux chevaux par les élèves.

Un premier plan d'exploitation est envisagé en commun, sur le terrain, à partir des réactions des élèves à la lecture du poème de Ponge, "Le Pain", et de quelques dessins de chevaux faits spontanément par les enfants.
Au retour de Brasparts, nous décidons de garder les deux thèmes : le pain et le cheval. La maîtresse proposera simplement aux élèves de dessiner des chevaux, afin d'avoir à ce sujet un support plus tangible que le seul souvenir verbal.

Début décembre, nous analysons des enregistrements faits sur le terrain et des dessins d'enfants et nous mettons au point, à partir de ces documents, les grandes lignes de l'exploitation de l'expérience des élèves.

./.

Trois points fondamentaux :

a) - La classe verte a rapproché deux réalités indépendantes, le pain et le cheval : peuvent-elles avoir un lien en poésie ? ---> poésie et projection sélective d'une organisation rationnelle du monde.

b) - Les élèves ont été sensibles à un poème, ont voulu "le forcer", y entrer ---> tenter de les initier à une lecture de textes poétiques, approcher ce qu'est un poème.

c) - Les élèves ont à leur disposition plusieurs moyens d'expression dont le dessin, qu'ils ont choisi pour évoquer le cheval ---> les initier à la poésie par comparaison avec d'autres moyens d'expression, d'où lectures d'oeuvres à supports visuels, et donc nécessité pour l'équipe de chercher des documents.

Lors d'une cinquième rencontre, l'équipe choisit des oeuvres d'art, à partir des propositions individuelles.

Le professeur d'audio-visuel se charge des reproductions.

L'équipe décide de commencer l'exploitation avec les élèves à la rentrée des vacances de Noël, pour des raisons de disponibilité et d'unité du travail.

L'ensemble du travail fait en classe couvre le second trimestre de l'année scolaire, à raison d'une intervention du professeur de français par semaine (séances de 40 mn environ). Celui-ci choisit les textes selon le déroulement des séquences et les soumet chaque semaine à l'approbation de l'équipe.

La construction d'ensemble s'établit au rythme des élèves, compte tenu des trois points fondamentaux envisagés, enrichis de découvertes nouvelles.

./.

Le compte-rendu de l'expérience a été rédigé à partir des enregistrements de chaque séance puis soumis à la lecture critique des membres qui avaient assisté et/ou participé aux travaux faits en classe.

/ EXPLORATION DE THEMES: Le pain, le cheval /

/ Première phase : LE PAIN /

I. Sur le terrain

I.I. Visite de la boulangerie :

Les élèves assistent aux différentes étapes de la fabrication du pain.

Ils s'intéressent au(x)

- éléments constitutifs du pain et à leur dosage
- rôle du levain
- temps de cuisson, température du four
- nombre et sortes de pains par fournée
- appareillage technique et en particulier à la source de chaleur qu'on entend mais qu'on ne voit pas (mazout, installation moderne dans des locaux anciens).
- manipulations diverses
  - . moulages manuel et à la machine
  - . façon de poser la pâte moulée sur le plateau roulant
  - . décoration de la pâte : ce sont toujours les mêmes dessins. ("on pourrait faire des fleurs", suggère une petite fille)
  - ---> importance des formes
- évolution de la pâte en pain : côté un peu mystérieux de la transformation
  - . gonflement de la pâte à froid dans le pétrain, bulles. (pourquoi ? comment ?).

./.

. gonflement de la pâte au four. Emerveillement ("ils sont énormes")
("comme de gros champignons", "on dirait des diables cornus", "des collines, surtout les pains zig-zag")

. couleurs, consistances, aspects :

pâte uniforme, puis la croûte et la mie
monde double : intérieur/extérieur

. odeurs, goût, chaleur ambiante, chaleur du pain sortant du four

. bruits :
vapeur d'eau pulvérisée sur le pain en cours de cuisson, bruit déroutant, inattendu, non localisé, rattaché à quelque chose de bien connu pour des enfants du Finistère "on dirait du vent"
craquements du pain chaud
bulles qui crèvent "comme des volcans"

1.2. DANS LA CLASSE A BRASPARTS.

1.2.1. La visite chez le boulanger, conçue par les élèves comme une enquête, fera, bien sûr, en Activités d'Eveil, l'objet d'une exploitation dont la première étape consiste à reconstituer le fournil par le dessin.

1.2.2. En ce qui nous concerne, les mêmes observations et les impressions immédiates facilitent et créent une approche particulière de la poésie. Le regard des enfants, affiné par le désir de savoir et l'exaltation de la découverte favorisent les relations imaginaires, et l'expérience de chacun se projette sur l'objet considéré : pain ou poème.

1.2.2.1. Le pain zig-zag, acheté à la boulangerie, est désormais regardé pour tout ce qu'il évoque. Les comparaisons émises spontanément en regardant faire le pain, réapparaissent

./.

Les remarques individuelles et dispersées le matin, s'enrichissent, s'approfondissent, se justifient. L'essentiel des connotations renvoie au monde naturel :

- montagnes enneigées, volcan, lave, pierres noircies... (pour la croûte)
- tapis de neige, mousse,...(pour la mie)

ou au monde des animaux fabuleux ou étranges :

- dinosaures, écailles dressées..(pour la croûte)
- éponge,... (pour la mie)

Et ce pain croustillant d'une part, "mou et protégé" d'autre part, leur apparaît un peu surprenant d'être issu "de la même pâte" et pourtant "transformée de deux façons", et de pouvoir se transformer encore puisque ce qui est souple et mou "s'écrase", "s'effrite" quand il est rassis.

1.2.2.2. Lecture du poème de PONGE, "LE PAIN".

La première lecture n'atteint pas vraiment les élèves. Certains mots incompris masquent le poème ("panoramique", "amorphe", "Taurus") tandis que certaines images, désormais familières, les retiennent. Ils demandent une seconde lecture. Cette fois, le poème leur apparaît comme "tout à fait ça", comme la projection de leur propre imagination, avec quelque incertitude cependant. C'est alors que le désir d'observer se déplace du pain au poème : "il faudrait le relire de plus près", "avoir chacun le texte", "en reparler à Quimper". C'est ce que nous avons fait.

1.3. <u>EN CLASSE, A QUIMPER</u>

1.3.1. Bref rappel de la fabrication du pain, d'où il ressort que :

le pain est un produit élémentaire issu de l'eau, la terre, le feu et l'air.

./.

1.3.2. Recherche de cette réalité du pain dans le poème de Ponge.

Selon le voeu de l'auteur,

"C'est de plain-pied que je voudrais qu'on entre dans ce que j'écris. Qu'on s'y trouve à l'aise. Qu'on y trouve tout simple. Qu'on y circule aisément comme dans une révélation..."

Les élèves retrouvent en partie leurs propres images : "ça ressemble un peu à nos idées". Ils s'y réfèrent au début puis parcourent le texte comme un immense paysage, en s'arrêtant sur :

"éructer" : (confusion éructation/éruption) ⟶ l'air

"four stellaire", étoiles
"la lumière avec application couche ses feux" ⟶ le feu

"éponge" qui se gonfle d'eau comme la pâte
qui vit au fond des mers
mer : eau salée (sel du pain) ⟶ l'eau

"les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes"
la Terre, la Lune
(cf. Taurus en Turquie
et sur la Lune, près de la Mer
des Sérénités, lieu d'alunissage d'Apollo 17) ⟶ la terre

ce qui aboutit à des remarques paraphrasant le texte. Mais ils se laissent aussi aller à la "révélation" :

"comme si on avait sous la main l'univers, le monde entier, l'espace, l'infini, le cosmos".

"une vue cosmique allant des étoiles jusqu'au fond de la mer".

Cette dernière remarque associant la profondeur à la distance infinie se rattache à l'évocation fugitive des deux faces du pain, (l'extérieur/l'intérieur) Enfin "c'est toute une galaxie" dit un élève.

Remarque

Les élèves se laissent porter, emporter même, par la puissance expansive des mots, et en sont ravis :
"au travers des mots, on imagine des choses auxquelles on n'avait pas pensé" ---> citation de Guillevic (dont les élèves connaissent des poèmes)

"Les mots
C'est pour savoir.

Quand tu regardes l'arbre et dis le mot : tissu,
Tu crois savoir et toucher même
Ce qui s'y fait".
"Exécutoire"

1.3.3. Deuxième aspect du pain évoqué dans le texte :

(rôle de déclic du mot "tissu" précédemment prononcé)
"le pain bien travaillé", "façonné".

L'intervention de l'homme est perçue au travers des fragments :
"plans nettement articulés", "dalles minces"
sans même faire référence au pliage de la pâte.

Les élèves ne cherchent plus une projection directe de la réalité, un mot suffit même à rappeler le travail du boulanger : "soudé".

Les commentaires justifient d'ailleurs ces choix :
"on ne décrit pas mais quand on a vu la fabrication on la retrouve dans le texte"

1.3.4. Au cours de cette lecture, nous avons essayé d'aborder le texte, en tant qu'il constitue un tout qui se referme sur lui-même.

- Nous avons ainsi obtenu quelques remarques sur :

des effets de cercles concentriques pour certains et d'autre part, plus de la moitié de la classe a choisi le rond comme figure géométrique pouvant représenter le mouvement du texte, sans pou-

./.

voir d'ailleurs justifier véritablement leur choix.

- Nous avons noté par ailleurs le caractère merveilleux du poème qui a une double face

. comme le pain

. comme la bouche (qui sert à parler et à manger)

. comme le mot "panoramique" — signifiant seul considéré — qui, par contamination avec "imaginaire" et associé au pain, aboutit à "pain magique", ... la double face de la réalité et du rêve.

- Il nous a semblé que l'expansion du regard avait un caractère plutôt statique

"ce monde bouge à sa manière, il n'est pas vraiment immobile mais ce n'est pas du vrai mouvement".

TEXTE I.

"LE PAIN"

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause
de cette impression quasi panoramique qu'elle donne :
comme si l'on avait à sa disposition sous la main les
Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.
Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer
fut glissée pour nous dans le four stellaire, où dur-
cissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondula-
tions, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nette-
ment articulés, ces dalles minces où la lumière avec
application couche ses feux, — sans un regard pour la
molesse ignoble sous-jacente.
Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a
son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs
y sont comme des soeurs siamoises soudées par tous les

./.

coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation".

FRANCIS PONGE
"LE PARTI PRIS DES CHOSES"

/ Deuxième phase : SEQUENCES DE POESIE /

Extrait de "PROPHETIE" de Jules SUPERVIELLE, "Gravitations" strophes 1, 2, 4.

I. Schéma de la séquence

I.I. Premier contact avec le poème

I.I.I. Rappel rapide du poème présenté lors de la dernière séance.

Dans "Le Pain" de Ponge, "on avait vu un tas de choses", "ça faisait penser à plein de choses", "ça faisait comme..."

I.I.2. Lecture silencieuse du poème écrit au tableau.

I.I.3. Remarques d'élèves : "il s'agit encore de la Terre, du Monde, du Cosmos...

I.2. Lecture oralisée de chaque strophe par des élèves volontaires.

Eclaircissement de difficultés lexicales :

- prophétie
- balcon : envisagé avant tout comme une partie de la maison en relation avec l'extérieur (à la rencontre de l'intérieur et de l'extérieur)
- mappemonde
- "feu l'Océan Atlantique" (cf.feu Mr. X : définition donnée)
- chardonneret

./.

1.3. Commentaire du poème par les élèves

1.3.1. Déroulement

première et deuxième strophes : demi-strophe par demi-strophe

dernière strophe : prise globalement

1er temps : centré sur "un aveugle espace"

2ème temps : centré sur "un balcon"

"une tristesse sans plafond"

3ème temps : centré sur "un petit goût salé"

"un poisson volant...

qui ne saura rien de la mer".

4ème temps : centré sur "un chant d'oiseau s'élévera

Dieu qui l'écoutera

- "c'est un chardonneret"

1.3.2. Direction du travail semi-libre.

Les enfants retiennent une expression, l'adulte les pousse dans leurs commentaires., et intervient pour éviter la paraphrase.

1.4. Relation globale des parties ⟶ mouvement du texte.

Questions plus précises posées aux élèves.

2. Choix du poème et conception du travail

2.1. Le premier poème présenté aux élèves semblait correspondre à une direction imaginaire naturelle à des enfants de 10-11 ans tendant vers l'expansion, vers la métaphore, vers l'agrandissement, et la multiplicité.

Il nous a semblé intéressant de leur proposer la direction inverse et de vérifier si l'activité relationnelle de leur imagination était également sensible à la réduction, à la métonymie, à la concentration sélective.

./.

2.2. Nous avons choisi "Prophétie" de Supervielle parce que ce poème semblait convenir à notre intention pédagogique et que, d'autre part, le thème global rejoignait la vision cosmique qui avait tant exalté la classe lors de l'étude du "Pain", de Ponge.

3. Commentaire de la séquence

3.1. Equilibre entre la prolifération associative des élèves et les contraintes privatives du texte ("ne sera plus", "n'aura plus".)

3.1.2. L'immense pouvoir des mots sur l'imagination enfantine.

Les propositions sont très nombreuses concernant l'interprétation de la première moitié du texte.

Exemples :

a) "aveugle espace"... "confondant la nuit et le jour"

- interprétations explicatives

"la terre ne tournera plus sur son orbite"

"la terre part à la dérive, loin du soleil, alors c'est toujours la nuit"

"ou bien la terre tourne de plus en plus vite donc le jour et la nuit passent en même temps"

"ou bien elle se rapproche très près du soleil et il n'y a plus que le jour"

- interprétations connotatives

"la terre est nue"

"la terre est déserte"

- assimilation de la vue à ce qui est vu

"la terre sera aveugle et ne verra plus rien"

b) "balcon"

cette fois les élèves envisagent non plus sa nature, mais sa valeur possible dans le texte : partie évoquant le tout (synecdoque), le tout étant toutes les maisons,

./.

ou même un "balcon ouvert sur l'univers", "le balcon serait la terre et on ne verrait qu'un désert, une tristesse"

(interprétation retenue par toute la classe)

c) "tristesse sans plafond"

"la tristesse s'étendra partout". Des précisions sur "s'étendre" permettent de vérifier qu'il s'agit d'une diffusion en volume et non seulement horizontale, "à l'infini, dans l'univers"

3.1.3. Les propositions des élèves s'ancrent sur des expressions qui peuvent être considérées comme des pivots du texte. Leur choix structure le texte et en souligne la progression

"et après il n'y a plus d'Océan"

ou plutôt détermine une organisation de leur lecture tout en se soumettant au mieux au texte, rythmée par les "ne... plus que"

3.2. Très tôt, plusieurs élèves voient un rapprochement possible avec le poème de Ponge, les uns parce qu'"il s'agit encore de la Terre, du Cosmos", les autres des montagnes — les Andes tout particulièrement — et ce rapprochement, que nous aurions pu croire superficiel, est précisé et approfondi par quelques uns d'entre eux

"l'univers est détraqué"

"c'est tout le contraire" (de l'autre poème)

dit une petite fille.

3.2.1. La direction prise par leur lecture du texte renforce notre intention première : <u>les élèves seront-ils sensibles au glissement réducteur</u> ?

Bref rappel du poème de Ponge et de la vision dilatée de l'univers. Et ici ?

./.

3.2.2. Ici, le monde se réduit à ses "éléments" essentiels.

Pour les uns, les éléments ce sont, effectivement, la terre, l'eau, l'air (le feu du soleil, la lumière, évoqué en début de séance est ici délaissé). Pour d'autres, il faut inclure le sel (réminiscence du pain) et la nature (forêt, oiseaux) dans les éléments. Pour d'autres, enfin, les éléments, ce sont des caractéristiques (sortes de traits pertinents) ou des parties d'un tout, à la frontière de la synecdoque et du symbole.

- "le balcon" représente la maison, le réconfort, la sécurité, le bonheur

c'est aussi "de là qu'on voit la terre, qu'on entend le chant de l'oiseau", le centre rattaché à l'humain.

- le poisson" est à la fois une partie de la mer et l'image de la mer

- "le chant de l'oiseau" témoigne de "milieux gais" est purement "la gaieté", "la nature"

3.2.3. <u>Certains enfants vont plus loin dans leurs remarques</u> :

La mer c'est de l'eau salée, mais ce n'est même plus du sel ici, "un petit goût saló" "qui est dans l'air", sorte d'évaporation, d'affaiblissement dû à la modification de forme ;

et l'oiseau "n'est plus qu'un chant" qui domine et met en échec le temps, "parce qu'il avait chanté on peut encore entendre son chant".

3.2.4. Cette dernière remarque est faite par une élève qui, précédemment, avait déjà été sensible à ce facteur essentiel dans la structure du poème.

./.

Par la suite, l'ensemble de la classe découvre l'opposition entre le futur de la prophétie et le présent du dernier vers :

(Dieu) Disant : "C'est un chardonneret"

pour, enfin, mettre en relief l'intemporalité de Dieu qui leur apparaît comme quelqu'un — le témoin de ce monde qui se résorbe — "qui a connu tous les temps" et qui s'en souvient. "Une grande mémoire" pourrait-on dire, mais les enfants préfèrent "un grand ordinateur" qui a le pouvoir de faire résurgir l'oiseau dans sa réalité de chardonneret à partir d'un élément quasi-immatériel "un chant d'oiseau".

4. En fin de compte, comment les élèves caractérisent-ils le <u>mouvement de ce texte</u> ?

(questions posées : "Que se passe-t-il dans ce poème, de quoi part-on ? A quoi aboutit-on ? Autrement dit : quel est le mouvement constant de ce poème " ?).

"Une destruction" propose un élève, mais "tout n'est pas détruit" remarquent les autres.

Plusieurs suggestions alors, qui toutes tournent autour de la notion de réduction

"on a réduit la terre au minimum"

"on va du plus gros au plus petit possible"

"on rend le plus petit possible"

"c'est une réduction" (mot retenu par la suite par l'ensemble de la classe).

"ça se rapetisse"

"ça se simplifie"

"ça se miniaturise"

./.

5. Par l'intermédiaire du mot "magique" présent dans le texte et considéré comme pouvant être appliqué non seulement au poisson mais aussi au balcon (qui tient comme par enchantement dans l'air), au chant de l'oiseau (qui se maintient depuis le moment de son émission), les élèves comparent le texte de Supervielle à celui de Ponge et concluent que "c'est tout le contraire"

Remarques :

Les diverses réflexions faites pendant la séance nous incitent à penser qu'entre la conclusion" c'est tout le contraire" et le même propos noté en 3.2. se trouve la distance entre un simple renversement de phénomènes et une métamorphose formelle.

Il reste à noter le voeu d'un élève auquel s'est rallié l'ensemble de la classe : "après avoir vu le monde disparaître, il en faudrait un autre (poème) sur le monde qui arrive"

Nous proposons donc de leur trouver un poème évoquant le début du monde. Les enfants s'insèrent ainsi tout naturellement dans notre projet, car nous avions envisagé, pour plusieurs raisons en relation avec notre thème de recherche, la possibilité de leur présenter "MATIN DU MONDE", de Supervielle, lors de notre prochaine rencontre.

./.

TEXTE 2.

"PROPHETIE

A. Jean CASSOU.

Un jour la Terre ne sera
Qu'un aveugle espace qui tourne
Confondant la nuit et le jour.
Sous le ciel immense des Andes
Elle n'aura plus de montagnes,
Même pas un petit ravin.

De toutes les maisons du monde
Ne durera plus qu'un balcon
Et de l'humaine mappemonde
Une tristesse sans plafond
De feu l'Océan Atlantique
Un petit goût salé dans l'air,
Qui ne saura rien de la mer.

- - - - - - -

A la place de la forêt
Un chant d'oiseau s'élèvera
Que nul ne pourra situer,
Ni préférer, ni même entendre,
Sauf Dieu qui, lui, l'écoutera
Disant: "C'est un chardonneret"."

JULES SUPERVIELLE

GRAVITATIONS

./.

"LE MATIN DU MONDE" de Jules SUPERVIELLE ("Gravitations")

I. Conception et choix du poème

I.I. Prise de conscience, soutenue par l'analyse du poème, du dynamisme d'un monde familier, issu de l'environnement habituel ou propre à la classe de nature vécue au premier trimestre.

I.2. Pourquoi "Le Matin du Monde" de Supervielle ?

A cause :

I.2.1. Du thème de la naissance, qui permet :

- un regard neuf
- une sélection imaginaire

le premier regard, comme la vitre de Mallarmé, joue le rôle d'un filtre.

I.2.2. Des caractères de la structure du poème :

- clarté
- présence de relations d'opposition et de contiguité si toutefois l'on considère le mouvement du texte comme constitué de :

- une présentation globale du thème
- une succession d'exemples, tenus pour essentiels dans notre environnement :

. la campagne (arbre/oiseaux
homme
coqs, cheval)
. la ville (humains)
. la mer
. le temps.

./.

1.2.3. De la relation privilégiée de l'homme et du cheval qui correspond à l'une des expériences fondamentales de la classe verte et que nous avons l'intention de développer par la suite.-

1.2.4. D'une approche suggestive de la distance :

opposition proche / lointain

("Le Matin du Monde" / "Prophétie").

1.2.5. De l'importance poétique de l'opposition pluriel/singulier

1.2.6. Enfin, ce poème est l'"envers" de "Prophétie", attendu par les élèves.

2. Déroulement du travail

2.1. - Bref rappel de la séquence précédente et du voeu des élèves

- Présentation rapide du texte

- Quelques remarques d'élèves concernant l'ordre de présentation des trois textes proposés, répondant à un souci de chronologie du monde qui nous semble avoir deux intérêts :

a) Les élèves voient un lien entre les trois poèmes (y compris "Le Pain" de Pongo). Ce n'est pas le lien que nous souhaitions, mais la séquence d'aujourd'hui permettra de faire d'autres rapprochements

b) Les élèves semblent sensibles à la notion de temps. Nous le vérifierons dans la suite du travail.

2.2. Lecture silencieuse. Lecture oralisée (plusieurs élèves successifs, une seule lecture).

2.3. Lecture dirigée du poème.

Direction souple, mais plus nette que la dernière fois, pour deux raisons :

- nous consacrons 45 minutes à ce long poème
- notre conception du travail s'articule avant tout sur la structure du poème.

2.4. Etude thématique des deux premières strophes

2.4.1. <u>Espace et Temps</u> découverts par opposition à "Prophétie"

- Espace

"alentour")
"voisinage") —> /"aveugle espace qui tourne".

- Temps

"naissaient" / "ne sera plus"

2.4.2. <u>Sensations</u> : réseaux internes aux deux strophes

2.4.2.1. Bruits

- opposition : bruit / silence
- relation : bruit - ouïr

2.4.2.2. Vue

métaphore par contiguité : miroir <—> en se regardant (image dynamique)

2.4.2.3. Au centre, fixe, le témoin du réveil du monde : l'homme ou plutôt "l'oreille" "c'est parler à demi", dit un élève.

Nous acceptons cette explication de la synecdoque.

Autres commentaires :

"l'oreille représente l'homme"

"c'est une partie de l'homme"

Nous profitons de ces deux remarques pour affermir la synecdoque en l'opposant au symbole (par l'intermédiaire de l'emblème).

./.

2.4.3. Thème de la naissance

- relation "naissaient" - "éclosion"
  (vus comme "l'un au début, l'autre à la fin" :
  ---> délimitent le premier mouvement du texte)

  Remarque : Les élèves n'établissent pas de rapprochement avec "innocence", bien que quelqu'un ait dit "c'était pour la première fois". Difficulté lexicale vraisemblablement, sur laquelle nous ne nous sommes pas arrêtée afin de ne pas bloquer la recherche des relations.

- pour les élèves, ces deux strophes évoquent "la naissance de tout un monde", sans discriminations ("différences") entre les êtres et les choses, "une vue d'ensemble"
  ---> tentative de synthèse intéressante, suivie d'une mise en ordre des découvertes

Remarque concernant le point 2.4. :

Le plan de ce point ne suit pas la progression des découvertes faites par les élèves, mais respecte les temps forts de leur mise en ordre.

2.5. Etude de la troisième strophe

2.5.1. Cette strophe apparaît comme présentant des "exemples précis", donc en opposition aux deux premières.

Sans aucune hésitation, les palmiers prennent une valeur métonymique : les élèves substituent les arbres aux palmiers et considèrent le rapprochement "oiseaux-arbres" comme naturel, mieux encore comme "une rencontre".

./.

2.5.2. Suit une analyse de cette rencontre remarquablement élaborée par les élèves.

Les interventions magistrales n'ont été qu'un soutien de la réflexion :

- soutien inducteur : "qu'est-ce qui manque juste avant cette rencontre" ?

- soutien dans l'exploration du texte sous deux formes :

. répétitions des remarques

. encouragements "mais encore" ?

et nous avons recueilli les propositions suivantes :

"- ils trouvent une forme

- de la vie

- leur plaisir, c'est leur âme
ou un coeur
ou le bonheur

- du mouvement

- un désir, un besoin, ils appellent"

qui nous permettent de penser que les élèves ont pris suffisamment de distance vis à vis de la langue pour articuler la strophe autour des notions de :

- forme

- mouvement

- sentiment

- parole

Le dernier vers "pour leur montrer des dentelures" n'entraîne aucune paraphrase. Il est interprété comme "une invitation", "un partage de quelque chose avec quelqu'un".

Question : "Quel partage" ?

Réponse : "Les palmiers partagent leur feuillage avec les oiseaux"

./.

Intérrogés sur l'atmosphère d'ensemble de la strophe, les élèves proposent : l'amitié, la sympathie ("parce que les êtres vont les uns avec les autres").

2.6. Lecture du reste du poème.

Le commentaire s'organise très vite, chaque strophe étant d'emblée considérée comme un nouvel exemplaire rencontre.

Recensement des différentes rencontres, accompagné de quelques commentaires dont nous retenons le schéma :

- 6ème strophe : "ça commence à vivre"
- 7ème strophe : "la campagne se sépare de la ville.
  La ville c'était avant"
  "ça s'organise"
  "l'espace s'organise"

Les hésitations des vagues sont rattachées à l'environnement des élèves, c'est à dire au phénomène bien connu de tous : la marée.

- dernière strophe :

Le commentaire de cette strophe a été plus fourni. Ils se sont arrêtés sur :

. l'organisation du temps conçu comme un perpétuel retour du jour et de la nuit.

D'où vient cette interprétation ?

d'une part, de l'interaction du ciel et de la mer

d'autre part, des connotations d'"oublièrent" ("mélange de lumières")

. "rameurs" et "nageuses"

Le commentaire de ces deux termes témoigne d'une réorganisation sémantique : le trait [+ humain] ne leur semble absolument pas obligatoire, par contre [+ en rapport avec l'eau] est essentiel.

./.

Quant au trait [+ masculin] il prend un intérêt considérable : "on coupe maintenant" "les êtres en deux" (catégories) dit une petite fille, et la naissance des sexes leur semble bien venue d'être liée au thème de l'eau.

Nous avons demandé s'ils connaissaient des légendes associant la naissance et l'eau. Un seul souvenir, totalement imprécis, apparemment. Nous y reviendrons donc.

2.7. Lorsque les élèves ont parcouru les cinq dernières strophes, nous les avons amenés à ne pas s'attarder sur les strophes 4 et 5, et ils en étaient bien conscients. Il nous a donc semblé normal de justifier notre attitude.

Leur remarque précédente, sur le genre, nous a permis d'envisager le rôle du singulier dans les strophes 4 et 5, par opposition à l'usage généralisé du pluriel dans le texte, et par là-même à considérer la rencontre de l'homme et du cheval comme primordiale. Pour les élèves, cette focalisation du texte est normale car "l'homme a vécu avec le cheval"

Question : "Et vous" ?

Réponse : "Non... (évasif)", immédiatement suivi d'un grand enthousiasme, "Si, si. Brasparts" !

Nous envisagerons donc ces deux strophes, la prochaine fois.

2.8. Conclusion de cette séquence, sous forme de questions-tests :

"Pourrait-on dire à propos de "LE MATIN DU MONDE" qu'on se trouve en présence "d'un monde éparpillé qui se rassemble" ? 16 oui/24 élèves présents

"Pourrait-on parler de "découverte de l'harmonie" ? oui, global

"rencontre spontanée des êtres et des choses" ? oui, global

"dynamisme" ? oui/non

./.

discussion des élèves :

si "dynamique" signifie mouvement par opposition à immobilité la réponse est oui, pour tous

si "dynamique" signifie agitation, alors c'est non.

Remarques.

I. La maîtrise de la lecture d'un texte poétique a semblé s'affirmer au cours de cette séquence.

Les élèves ont procédé facilement par associations et oppositions, approchant la fonction poétique (I) telle que la définit Jakobson, dans trois domaines : sémantique, thématique, et structural, sans toutefois s'intéresser encore à des équivalences rythmiques.

2. Ce poème termine le premier cycle de notre travail, apportant l'harmonie naissante après les éclairs de la réduction ou de la dilatation référentielles qu'évoque Kenneth White dans les "Approches du Monde Blanc" et que nous ne pouvons nous empêcher, personnellement, de rapprocher de "Prophétie" de Supervielle et du "Pain" de Ponge, ou plus exactement du contact que nous avons eu avec ces poèmes, emportée par l'imaginaire des enfants :

"Etre au centre de l'univers, percevant les phénomènes aussi profondément que possible, visant un infini réseau de relations, une expérience aiguë de la beauté de toute chose, une expérience ek-statique, se dilatant jusqu'à devenir sens cosmique, ou en-statique, se concentrant jusqu'à n'être qu'une sensation lumineuse, la pointe d'un diamant". (II)

./.

(I) Jakobson (Roman), "Essais de linguistique générale", Paris, Editions de Minuit, 1963. cf. p. 220 :
"la fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison"

(II) Kenneth White, "Approches du Monde Blanc", ed. Le Nouveau Commerce.

TEXTE 3

"LE MATIN DU MONDE

A Victor Llona

Alentour naissaient mille bruits
Mais si pleins encore de silence
Que l'oreille croyait ouïr
Le chant de sa propre innocence.

Tout vivait en se regardant,
Miroir était la voisinage
Où chaque chose allait rêvant
A l'éclosion de son âge.

Les palmiers trouvant une forme
Où balancer leur plaisir pur
Appelaient de loin les oiseaux
Pour leur montrer des dentelures.

Un cheval blanc découvrait l'homme
Qui s'avançait à petit bruit,
Avec la Terre autour de lui
Tournant pour son coeur astrologue.

Le cheval bougeait les naseaux
Puis henissait comme en plein ciel
Et tout entouré d'irréel
S'abandonnait à son galop.

Dans la rue, des enfants, des femmes,
A de beaux nuages pareils,
S'assemblaient pour chercher leur âme
Et passaient de l'ombre au soleil."

./.

Mille coqs traçaient de leurs chants
Les frontières de la campagne
Mais les vagues de l'océan
Hésitaient entre vingt rivages.

L'heure était si riche en rameurs,
Et nageuses phosphorescentes
Que les étoiles oublièrent
Leurs reflets dans les eaux parlantes".

JULES SUPERVIELLE

"GRAVITATIONS"

"Matins du monde"

"... Pouvoir regarder des gauchos dans les yeux, être élevés sur des bêtes galopantes, les faire avancer, tourner dix fois, vingt fois sur elles-mêmes... Déhère nous montrait à seller nos chevaux, à glisser le frein entre leurs dents, sans déranger la langue, à placer le recado et les peaux de mouton, avec le plus grand soin, à fixer tout cela. Et voilà que nos chevaux étaient prêts sous nos mains, qui allaient et venaient devant nos yeux. Nous faisions nous-mêmes de la réalité, et ensuite nous touchions cette réalité grande, belle, vivante. Nous prenions connaissance du volume, du poids, de la consistance. Leçon de choses, de choses. ...."

J. SUPERVIELLE"

"Boire à la source"

./.

/ Troisième phase : POESIE ET DESSIN /

I. Projet et réalisation

I.I. Schéma d'ensemble

I.I.I. Lecture des strophes 4 et 5 de "Le Matin du Monde" de Supervielle. (texte polycopié, distribué à chaque élève, après la dernière séance).

En contrepoint, un extrait de "Boire à la Source", de Supervielle également.

Buts :

- Importance de la rencontre de l'homme et du cheval.
  Rappel de l'expérience vécue en classe verte à Brasparts.
- Transition entre l'étude d'un poème et l'analyse de dessins.
  Continuité du travail.
- L'expression du mouvement par juxtaposition de deux moyens différents.

I.I.2. Projections des dessins, sous forme de diapositives réalisées spécialement par le professeur chargé de l'audio-visuel.

. Nous avons choisi ce procédé car :

- la projection peut être longue sans abîmer le document original (contrairement à l'utilisation de l'épiscope).

- la projection agrandit l'image et la rend visible par tous (contrairement à la présentation du dessin lui-même).

- tous les observateurs sont sensiblement à la même distance du document, et placés dans le même sens (pas de place privilégiée pour l'enseignant).

- l'obscurité relative de la salle facilite l'expression des plus timides.

- les dessins originaux restent à la disposition des élèves.

./.

Buts : Introduire les élèves à une réflexion :

- sur les reproductions d'oeuvres d'art
- sur la critique, en particulier envisager un parallèle entre

l'extrait d'une oeuvre poétique (une strophe, un vers, un mot, ect..) et

l'extrait d'une oeuvre picturale (fragment de tableau)

- sur ce que peut être une oeuvre

Remarques :

- les dessins d'élèves ont été réalisés soit à Brasparts, soit à Quimper au retour de la classe de nature. Nous en avons sélectionnés quelques uns, représentatifs de la classe (justification du choix à faire avant la projection)

- les reproductions d'oeuvres d'art (diapositives) ont été choisies et réalisées en fonction des dessins d'élèves et des principaux intérêts envisagés jusqu'ici.

I.2. Réalisation : remarques

I.2.1. Textes :

Nous constatons que :

- la continuité du travail semble évidente aux élèves, malgré l'échelonnement des séquences. Continuité entre la classe de nature et la classe actuelle, entre le travail d'une semaine et celui des précédentes. (S'appuyant par exemple sur un mot comme "astrologue", ils se réfèrent spontanément à "Prophétie".

- l'ensemble de la classe acquiert une certaine habileté à analyser un texte. L'expression du mouvement dans les deux strophes envisagées est très vite établie par relations. Et même dépassée, car l'intérêt de la classe se porte sur le vers 3 de la cinquième strophe, "Et tout entouré d'irréel" : le cheval devient alors "l'image de la liberté", une "force vive", "sauvage", "naissante", lieu de convergence du réel par sa puissance et son dynamisme et de l'irréel par ce qu'il a d'énigmatique.

./.

Ce caractère du cheval, dégagé à partir du poème retentira sur l'interprétation des dessins, mais on peut se demander dans quelle mesure l'interprétation du texte n'est pas elle-même dépendante du vécu précédemment remémorée au travers de la première rencontre de l'homme/l'enfant et du cheval. (L'extrait de "Boire à la Source" est, à ce sujet très révélateur : avoir sellé un cheval, l'avoir soigné, avoir su lui parler et le diriger... ces souvenirs ravivés leur donnent un sentiment de puissance et de fierté).

I.2.2. Analyse et commentaires des dessins, et des reproductions.

Nous ne suivrons pas le déroulement des séances pour rendre compte de ces points centraux. Nous tenterons plutôt de classer les nombreuses remarques faites par les élèves en fonction des intérêts essentiels qu'elles révèlent.

Quatre séances.

Quatre paliers, progressifs mais croisés, reprenant et renforçant les aspects approchés antérieurement :

- Lire ou dessiner ---> transmettre
  exprimer / s'exprimer
- Lire ou dessiner ---> projection sélective
  opérations
- Une oeuvre ---> un tout (isotopie)
- Une oeuvre ---> une construction
  contraintes et libertés
  Notion de valeur (sens saussurien)

./.

2. L'analyse des dessins.

2.I. Influences du vécu

Nous nous contentons ici de faire quelques constatations simples. (Il y aurait toute une étude à faire notamment sur la relation entre l'enfant et le cheval, étude qui n'est pas de notre compétence).

2.I.I. Cheval et milieu de la classe de nature.

2.I.I.I. Ecuries) Boxes) détails très précis : portes, séparations à claire-voie... (g), (m), (n)

Cour du manège : tas de terre et paille (qui a amorti certaines chutes !).

2.I.I.2. Composition de milieux rencontrés

Haras et manège (e) ("j'ai un peu changé les robes. J'ai fait un autre haras")

Ecurie du manège et champs, cours de fermes (f), (i)

2.1.2. Reproductions de chevaux réels

2.1.2.1. Reproductions volontaires

(k) Comtesse

(d) Jessie

(f) Pomponne

(g) "un cheval de Brasparts"

(e) "scène de vie à Brasparts

2.I.2.2. Imprégnations

de Brasparts : prédominance des robes brunes

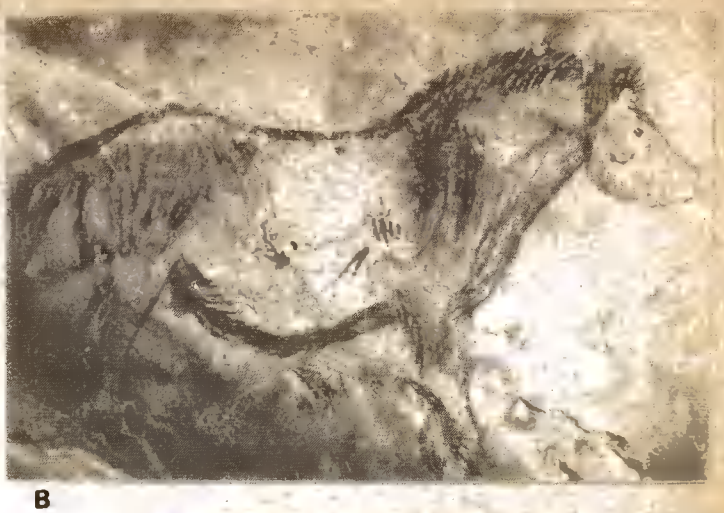
détails révélant un cheval de selle (e),(c),(j)

d'ailleurs : cheval indien (h)

2.I.3. L'enfant et le cheval

./.

A



B

C

M

E

F3

F1

D

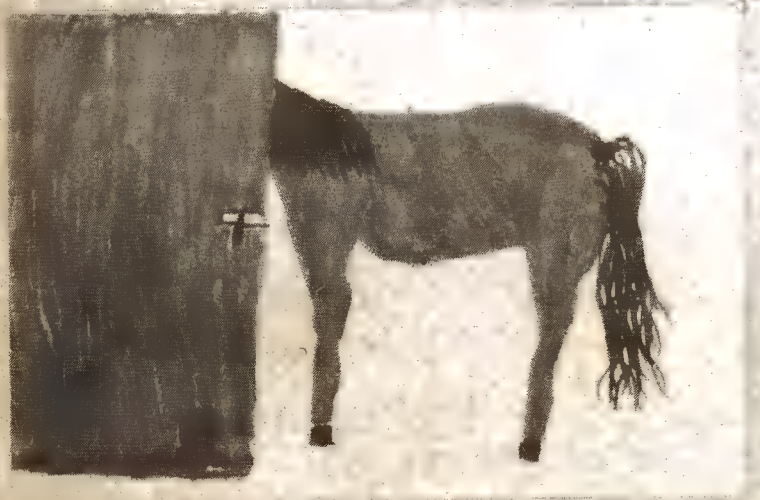
H

G1

G2

G3

(e)



(n)

(g)

(m)

(k)

(a)

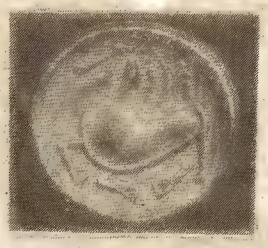
(h)

(d)

(j)

(f)

(l)



w_1

w_3

(o)

2.1.3.1. L'enfant présent près du cheval (m), (a)

2.1.3.2. L'enfant présent sur le cheval (e)

2.1.3.3. Choix de l'angle de vue, parfois très significatif

- cheval vu de derrière, tête retournée : (cf. cheval dans ou lègèrement de côté,(a),(o)) les boxes
- cheval vu de derrière : la croupe étant l'essentiel du cheval, tête ébauchée simplement

  (l) : "pour voir le changement"

  (k) : 1ère rencontre : "c'est comme ça que je l'ai vu, la première fois". (Elève qui n'avait jamais vu de cheval de près)
- tête seule : (d) :"c'est la tête la plus intéressante" (a), (h)
- cheval en mouvement

  sort du box (g)

  entre dans le box (m), (n)

  galope (j)

2.2. <u>Les commentaires des dessins ont permis</u>

2.2.1. La vérification des influences du milieu

2.2.2. Une réflexion sur le dessin en tant que moyen de communication

2.2.2.I. A l'émission, ou commentaires des dessins par leurs auteurs

Le dessin semble avoir trois fonctions principales :

- <u>une fonction dénotative</u>

Décrire le cheval, "montrer ce qu'il est"

. importance des parties constitutives de l'animal et tout particulièrement les yeux, la crinière, la queue
la croupe,
l'encolure, les jambes

. importance des attitudes du cheval

. importance des variétés de robes

. importance des formes : la rondeur du ventre, les genoux, la ligne de l'oeil

./.

- une fonction expressive

"Exprimer le cheval", être son interprète en quelque sorte. Cette fonction est surtout très précise pour un dessin (n). L'auteur a voulu "exprimer les malheurs du cheval qui n'est plus libre", d'où l'importance du verrou, élément essentiel et central du dessin pour cette élève.

- une fonction poétique, ou recherche esthétique.

. faire une scène de vie" (e) (m)

. faire une représentation inhabituelle du cheval, "plus drôle", "inattendue" (l)

. "représenter un cheval à l'aube" (f)

2.2.2.2. A la réception, ou commentaires des dessins par la classe

On a pu constater :

- une recherche dénotative, ou désir de :

. retrouver le nom du cheval

. retrouver des indications sur le milieu
("c'est la porte de l'écurie, non, du haras"...)

- une réaction très vive et enthousiaste à la fonction poétique

. pour les trois dessins (f), (e), (l)

. pour le dessin (o) "oh ! il est bien !" : ils apprécient les lignes, la forme, ils reconnaissent qu'il a la forme d'un cheval, sans l'avoir, ils ne parlent pas de stylisation.

- une lecture des dessins riche en connatations

* centrées sur trois thèmes :

. la liberté
. le bonheur
. l'irréel

Les deux premiers thèmes sont fréquents chez les élèves, tout particulièrement lorsque la liberté s'oppose à la domestication, et le bonheur en est alors le corollaire. Mais l'ensemble des commentaires révèle une nette tendance à interpréter les dessins en fonction des poèmes vus en classe précédemment, et tout particulièrement des remarques faites sur les deux strophes de "Matin du Monde".

Des réseaux de relations s'établissent entre :

- le mouvement, la vie, la naissance au monde, le premier regard, l'étonnement, l'irréel, (a), (f), cheval sauvage qui s'éveille à l'aube.

- l'imprécision du dessin, le regard intrigué, la crinière ébouriffée, "vaporeuse", la tête dans les nuages, l'irréel, la naissance (d).

- une crinière tranquille, une langue tendue, le bonheur, une manifestation d'amitié à l'égard de l'homme (h)

- le mouvement, la liberté, un cheval sauvage que l'homme tente de capturer (j), (présence de l'homme : le lasso ? les rênes ?).

- un soleil, des couleurs tendres (f) et le cheval retrouve le premier matin du monde (ici glissement par rapport aux données de l'auteur qui spécifiait qu'il s'agissait de l'aube)

- un air un peu triste, accablé, premier dressage, "le cheval pense à sa nature" (o)

* toujours présentées comme des interprétations

"on dirait", "il a l'air"

En comparant leurs suggestions, les élèves ont le sentiment que la marge de liberté laissée par le dessin est plus grande que celle laissée par la langue poétique.

./.

Ceci nous laisse penser que :

1/ les élèves sont sans doute plus formés à la lecture d'un texte qu'à la lecture d'une oeuvre picturale

2/ qu'ils ont désormais conscience qu'un texte constitue un tout - "une totalisation en fonctionnement" disent les linguistes (1) - qui permet cependant tout un jeu de l'imagination, mais à l'intérieur des éléments qui le constituent.

Dès les premières séances de travail avec les élèves (cf. "Le Pain" de Ponge) nous avions tenté d'attirer l'attention sur ce point. La réflexion semble avoir fait son chemin. Il resterait à apprendre aux élèves à voir une toile, ou une sculpture. Pour l'instant, le dessin est pratiqué en tant que moyen d'expression, et exploité comme terme de comparaison facilitant l'approche de la poésie.

- Appréciations du mouvement

. le mouvement est donné par le cheval lui-même :

soit par la tête : une tête tendue
une tête retournée

soit par les jambes : une jambe légèrement levée

soit par la crinière)
soit par la queue) à tous crins, dispersées

toujours par un élément qui ne s'inscrit pas dans la ligne d'ensemble de l'animal, mais qui n'en diffère que de peu. C'est l'amorce du mouvement qui donne la notion de mouvement.

./.

---

(1) Daniel Delas et Jacques Filliolet, "Linguistique et poétique", 1973 Larousse-Université, p. 46.

. le mouvement est encore perçu, mais plus rarement, par la situation du cheval dans son environnement :

il entre dans le box (on ne voit pas la tête)
il sort du box (on ne voit pas l'arrière)

même si l'animal est dessiné de façon totalement statique. Certains élèves ont justement quelques difficultés dans ce dernier cas à considérer, comme leurs camarades, que l'animal bouge. Ils le voient plutôt immobile, en attente, entre la porte et l'extérieur.

2.2.3. Une première réflexion sur les diapositives

- Notion de distance (OI/O2) (dI/d2) (cI/c2)

ressentie à partir de deux diapositives du même dessin pris selon des cadrages différents. Plus le cheval est gros plus il semble proche de l'observateur. Le passage d'un plan à un autre fait naître l'impression d'un déplacement et même suggère chez un élève la possibilité du dessin animé.

- L'importance d'un détail

ex. (dI) et (d2), (cI/c2)

(dI)" de loin, avait l'air plus intrigué. L'imprecision lui donnait un air irréel, "ressemblait moins à un cheval"

(d2) on reconnaît le cheval à son oeil. Amitié.

s'il grandissait encore, on le verrait tout entier" (? !)

(cI/c2) le soleil modifie l'interprétation du dessin.

- L'importance de l'éclairage et de la couleur

Le brun se fixe assez mal sur la pellicule et se rapproche du noir. Certains enfants ont hésité avant de reconnaître leur dessin. En effet, le cheval bai, sur le dessin, devient bai brun ou même alezan foncé, on ne distingue plus la différence de couleurs de la robe et des crins. Seule l'en-tête, parce que blanche, reste fidèle.

./.

De telles remarques nous ont permis de souligner l'infidélité de toute reproduction d'oeuvre d'art, tout en reconnaissant bien sûr l'intérêt de reproductions puisque nous en ferons usage à la prochaine séance.

3. Reproductions d'oeuvres d'art

3.1. Choix (I)

- Cheval de la Grotte de Niaux (Ariège)(Paléolithique) (B)
- Cheval blanc d'Uffington (dans un banc de craie des Berkshire Downs. Royaume Uni)

  (dimensions réelles : 110m de la queue aux naseaux)

  (u) (cf reproduction 3.3.5.2.)
- Monnaies celtiques (1er siècle av. J.C.)
- Tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux (IIème siècle)

  fragments :

  . "Les deux messagers de Guillaume le Conquérant" (D)

  . "Deux chevaux normands sont abattus" (H)
- Velasquez (J, K) (non reproduits)

  . dessin

  . Portrait équestre du prince héritier Balthazar Carlos (détail)
- Charles Le Brun

  détail de la fresque de Versailles (Galerie des Glaces)

  "Le Roi prend Maestricht en treize jours" (C)
- Bauchant

  "Le quadrige" (1920)

./.

- - - - - - - - - - - - - - -

(1) Les diapositives ont été réalisées par le professeur chargé de l'audio-visuel, participant de l'équipe, à partir de reproductions (in "Chefs d'oeuvres de l'art"; Hachette ; Courrier de l'UNESCO ; reproductions diverses)et de l'original des chevaux de Mr. Taburet.

- Gauguin

"Le Cheval Blanc" (1898)

"Cavaliers sur la plage" (1902)

- Degas

"Devant les tribunes"

- Van Dongen

dessin

- Mc Escher

"Peinture symétrique"

3.2. Aspects envisagés

3.2.1. Brièvement : importance du thème du cheval

- dans toute expression artistique

. variété des supports :

céramiques, monnaies, toiles, tapisseries, roches

. moyens adaptés aux supports

Différence croquis/peinture/gravure

Utilisation de l'espace du support

monnaies rondes/toiles rectangulaires -- disposition

monnaie/toile/paysage --- dimensions

- à travers l'histoire

depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Variétés des époques.

- variété des milieux

3.2.2. Plus particulièrement

- recherche d'une concordance entre les dessins d'élèves et les oeuvres présentées : reprise des points envisagés en 2.2.2.2.

- nouvelles valeurs attribuées au cheval dans l'art pictural

. stylisation dépouillée à la limite de l'abstraction démultiplication d'une silhouette constituant une structure.

. symbolisation, cheval légendaire.

./.

3.3. Commentaire des reproductions

(compte rendu non-exhaustif)

3.3.I. Oeuvres d'art et expérience personnelle

- Le dessin (A) fait par Van Dongen, enfant, sert d'introduction. Les élèves lui trouvent une ressemblance avec les chevaux indiens (Appaloosas) (1) et le rapprochent du cheval pie dessiné par l'un d'entre eux, heureux de constater, par ailleurs, une réalisation très proche de leur compétence.

- Le cheval des Grottes de Niaux, (B) évoque des connaissances acquises en classe (peintures rupestres de Lascaux) et pour certains un souvenir de la classe verte : un cheval sauvage (cheval de Prjevalski (II) sous-espèce non domestiquée -- gardé dans un enclos à Menez Meur, près de Brasparts.

3.3.2. Couleurs. Mouvement.

- Détail de "Le Roi prend Maestricht en treize jours" de Le Brun (C)

Les élèves sont :

émerveillés par les couleurs, les reflets du feu, impressionnés par l'effroi du cheval qu'ils perçoivent dans les yeux, les dents, la position de la tête.

Bons relevés d'indices, qui --- soutenus par le vécu --- leur permettent de déduire que le cheval se cabre, et d'imaginer des causes logiques à la réaction du cheval : l'orage par exemple. Double jeu d'indices et de relations :

./.

(I) Appaloosa, cheval de la tribu indienne des Nez-Percé

(II) ou cheval de Przewalski : race originaire de régions situées entre la Mongolie et le Turkestan.

Le rapprochement s'explique par l'aspect du cheval : assez grossier, crinière courte et droite, robe bai clair, presque isabelle, un peu rouge cependant.

observation de la reproduction

connaissance du cheval (sensibilité visuelle, tout particulièrement aux alternances d'ombre et de lumière, sensibilité auditive, peur des bruits inconnus)

Malgré — et à cause de — cette recherche, l'appréciation esthétique domine.

- Tapisserie de la Reine Mathilde :

"Deux chevaux normands sont abattus". (D)

---> mouvement décrit par l'attitude du cheval.

Ici, c'est l'instantané de la chute ("instant précis qui ne dure pas"), la "position verticale", "ramassée" du cheval "prêt à se relever" qui retient toute leur attention.

- Céramique de Mr Taburet (E)

---> mouvement suggéré par les crins flottants.

Rapprochements :

Le Brun (C)
Dessin de Jessie, (d) fait par une élève) crinière seule

- Degas :

"Devant les tribunes" (F)

---> mouvement évoqué par l'attitude des cavaliers

- Tapisserie de R.M. (H)

Degas (F) , Velasquez (J) (K)
Gauguin (G) , Bauchant (L) (non reproduit) ---> mouvement souligné par l'allure du cheval (évident)
Taburet (E) , Van Dongen (A)

3.3.3. <u>Variation des cadrages</u> (Degas. Gauguin).

<u>Découverte des contraintes d'une oeuvre.</u>

./.

3.3.3.I. L'exemple de Gauguin est particulièrement intéressant,

"Cavaliers sur la plage" (GI) (G2) (G3)

- Projection de (G3)

Le cavalier isolé, vu de dos, torse nu dans un décor imprécis est l'objet d'interprétations multiples et variées : idées de fuite, de course, de feu à l'arrière-plan, par ex .

- La diapositive (G2) présentant deux cavaliers, modifie interprétations : le feu, la fumée sont éliminés, les élèves parlent de nuages mais la ligne blanche évoque une sorte d'obstacle.

On parle de larges paysages : steppe, désert, ...

d'Indiens d'Amérique (coiffure du 2ème cavalier)

et toujours de fuite, de poursuite,...

- La diapositive (GI) surprend et est accueillie comme la réponse à une énigme :

on reconnaît la mer "mais oui, bien sûr, on voit les rouleaux" !

on apprécie le calme, le bonheur, la liberté

on parle de gaieté des couleurs, de nature

on reconnaît la Polynésie. Certains reconnaissent même un tableau de Gauguin. Il est vrai que Quimper est tout près de Pont-Aven.

3.3.3.2. Intérêt de cette progression et de ce "jeu" ?

- Susciter des réactions chez les élèves, les aider à les analyser.

. Réactions

Ils ont aimé laisser libre cours à leur imagination, à leurs émotions, sur un détail du tableau (rapprochement avec Le Brun).

Ils ont conscience de la liberté que présentent le gros plan ou le plan moyen.

Mais ils sont plus satisfaits par le plan d'ensemble.

. Raisons

+ Goût de la narration ; connaître "tout" le tableau.

"Connaître le tableau et ne pas se tromper"
(référent, message)

+ Scène plus large, davantage de personnages,

"c'est plus vivant" (valeur dramatique)

+ "c'est plus joli, il y a des personnages ici, là"

"certains sont devant, d'autres plus loin"
(composition)

- Rapprochement avec des extraits de poèmes :

Le problème reste pour eux identique.

Conclusion :

Il semble --- comme nous l'avions déjà noté (2.2.2.2.) que les élèves apprécient une oeuvre comme un tout, mais en reconnaissent également les contraintes. Au CM2 ils ont déjà une attitude objective.

3.3.4. Une oeuvre entière peut aussi laisser une grande liberté d'interprétation : Gauguin, "le Cheval Blanc" (M)

Nota : rappel de l'infidélité des reproductions (cf.2.2.3.) particulièrement flagrante ici. Dans le tableau, prédominance des tons bleu, vert, indigo.

Les élèves sont plus soucieux d'exprimer leurs impressions que de chercher à savoir ce que représente le tableau. Cette reproduction suscite de nombreuses connotations (ex. de la lave) et même quelques réflexions sur les moyens d'expression par la peinture, sans toutefois s'y arrêter.

./.

Ils y trouvent quelque chose de mystérieux, d'un peu torturé (arbres), parfois d'angoissant (branches et eau perçues comme masses glissantes) ou au contraire de la fraîcheur (cheval qui boit). En fait, ils éprouvent une joie esthétique mêlée de crainte.

Ils sont tous un peu troublés par ce tableau.

Il nous a semblé que cette réaction introduisait à des considérations plus abstraites. D'où les projections suivantes.

3.3.5. Stylisation

3.3.5.1. Escher (N)

a) - La composition par imbrications est très vite perçue par les élèves

b) - Ils apprécient cette redondance géométrique, et distinguent -- semble-t-il -- aussi bien les chevaux noirs que les chevaux blancs.

Peut-on en déduire que :

- les élèves ont acquis une certaine aptitude à considérer un tout ?
- le profil du cheval est pour eux d'une grande prégnance (I) ?

c) - Ils découvrent une nouvelle valeur du cheval dans l'art : le cheval, élément de composition

3.3.5.2. Le cheval Blanc d'Uffington (U)

L'utilisation du terrain et les dimensions du dessin émerveillent. Par ailleurs, la pureté de la ligne et sa simplicité est un exemple gigantesque de la réduction artistique. (Ce qui a permis de rappeler que réduire n'est pas rapetisser).

(I) "Prégnance" : cf. "La communication et les mass media", Dict. Marabout Université.

Enfin, ce cheval est un exemple de l'intégration de l'art dans l'environnement :oppositions intéressantes faites par les élèves. :

. la route / le cheval
. la longue trace creusée dans la nature pour les besoins utilitaires / la grande trace ménagée dans la roche crayeuse pour le plaisir.

3.3.6. Stylisation et symbolisation : le cheval fabuleux ou mythique.

On accède à cet aspect du cheval par l'intermédiaire des monnaies. Les commentaires détaillés associent des éléments de culture à des connotations diverses : l'ensemble des remarques tend à insérer le cheval dans un monde mythique :

- évocations de chimères, de têtes de dieux, d'animaux hybrides mi-lions mi-chevaux, de naissances dans l'eau. (W4).

- évocations de contextes plus ou moins connus les élèves, l'an dernier, ont étudié des monnaies celtiques en Activités d'Eveil, (W1): leur rappelle les fouilles de Rozavel (près de Quimper) corps de l'animal en forme de cornemuse
jambes détachées, en forme d'étriers
(W2) : est rattaché au milieu marin(crabe, homard)
(W3) : est rapproché du cheval d'Uffington et d'un dessin d'élève (O)

CONCLUSION

Pourrait-on trouver une exploitation aussi diverse du cheval en poésie ?

Nous envisageons de proposer plusieurs textes la prochaine fois.

./.

4

Quatrième phase : LE CHEVAL, LE PAIN, EN POESIE

I. Lecture de poèmes

I.I. Textes proposés aux élèves

Octavio Paz, "Noir le ciel"

Saint John Perse, "Chanson"

Jean Follain, "L'Attelage"

"Valeur du pain"

Supervielle, "L'Allée"

"Mouvement"

Guillevic, "Les Chevaux"

"Nuit"

"Ballade"

Inroulgaïs, "Cheval"

René Guy Cadou, "Toi"

René Char, "Jeune Cheval à la crinière vaporeuse"

Sabine Sicaud, "Le chemin des chevaux"

I.2. Déroulement de la séance

I.2.I. La classe se répartit en six groupes.

Chaque groupe reçoit deux, ou trois, textes. (Par la suite, tous les textes seront à la disposition de la classe)

Lecture libre.

Commentaires oraux. Débat.

Choix d'un texte

./.

I.2.2. Pour suivre la réflexion des élèves, un adulte observateur dans chaque groupe (présence de trois normaliens et de trois membres de l'équipe).

Dans l'ensemble les commentaires sont riches.

Pour cinq groupes sur six, l'approche des textes s'inscrit dans la démarche suivie au cours des séances antérieures.

2. <u>Exploitation de la séquence</u>.

2.I. Les relevés ont servi à élaborer un questionnaire qui a été soumis aux élèves comme un corollaire de la séance précédente.

2.I.I. Principes d'élaboration

- la formulation des questions est calquée sur des expressions émises en classe.
- les questions tiennent compte des principaux intérêts dégagés au cours de toutes les séances et principalement de la dernière.

2.I.2. Utilisation du questionnaire

- un questionnaire par groupe (groupes précédents maintenus).
- répondre en s'appuyant sur le poème commenté par le groupe
- références et comparaisons possibles, à choisir parmi les textes, les dessins et les reproductions envisagés ensemble.

2.2. Remarques

- Nous sommes persuadés qu'un questionnaire est un exercice contraignant qui déplace la réflexion et qui suppose qu'on est capable d'analyser sa propre étude critique.

- Nous ne pensons nullement qu'un questionnaire puisse être un moyen d'accès à la poésie.

./.

- Mais il nous a semblé intéressant de confronter les élèves à leurs propres remarques.

- Nous ne tirons aucune conclusion de cet exercice si ce n'est que les deux volets du travail révèlent des hésitations bien sûr, une rigueur un peu défaillante, mais aussi le plaisir de la recherche, de l'approfondissement de la réflexion, l'affermissement du maniement des relations.

- ci-joint deux exemples.

3. Relevés de commentaires libres (notes éparses)

3.I. Char, "Jeune Cheval à la crinière vaporeuse" (Groupe I)

Dialogue, tu, tu, ton. Il y a quelqu'un qui parle à quelqu'un d'autre.

"crinière", remarques sur le mouvement, envelopper, développer.

"Ton poitrail" : est-ce le poitrail d'une personne ou du cheval ?

"Dö la Dame blanche d'Afrique" : opposition blanc/noir (Afrique ---> Noirs)

"A la Madeleine au miroir" : (incompréhension, gêne)

"Idole qui combat" : rattaché à une image du combat d'un cheval blanc et d'un cheval noir

"Idole" : cheval = un dieu ?

"Criblant le ciel" : on ne voit pas le ciel tout entier. Il est en partie caché par la crinière vaporeuse. Crinière douce, légère, très grande.

"écume" : la crinière est mouillée, le cheval a chaud, rayon de soleil ---> image du printemps

"Couvrant d'écume les roseaux" : le cheval vôle au-dessus des roseaux, galope dans les marécages, ce qui couvre les roseaux d'écume

"Printemps" : beau, renouveau.
le cheval sort de sa crinière immense --> éclosion
rapprochement avec "Matin du Monde"

"Printemps, Cheval" : Jeune homme musclé, cheveux longs, très vif.
Peut-être une jeune fille.

./.

	+	−	?	
1- Est-ce un poème				Comme...
				(citez ici un poème déj si vous trouvez qu'on faire le rapprochement
				Le matin du monde
(a) -qui décrit	+			
(b) -qui fait rêver	+			
(c) -qui fait penser à beaucoup de choses				
(d) -qui permet plusieurs interprétations	+			
(e) -qui fait voir un monde étendu, vaste	+	+		
(f) -qui fait voir un monde précis, restreint		+		
(g) -qui fait imaginer un monde mystérieux, étrange	+			
2- Ce poème est-il				
-un récit		+		
-un dialogue	+			
à qui s'adresse-t-il				
-en vers		+		
-en plusieurs parties séparées par des lignes blanches		+		
-en une seule partie (quand on le regarde) qui aurait pu être divisée en deux, ou trois, ... parties	+			
3- Y a-t-il				Si oui, citez-les ici:
un court passage (ou plusieurs) que vous aimez lire à voix haute et que vous trouvez agréable à dire ?	+			On aime tout le poè

(Groupe I

I -

Comme ...
(cites ici des dessins
analysés et projetés en classe)

(a) a) Le dessin de Françoise R.
(cheval, dans la nature)

(b) (a) Le cheval de Véronique -
(idem) pour sa crinière.

(c) → Le dessin de Françoise R.

→ Les pièce de monsieur -

(d)

(e)

(f)

(g)

Comme ...
(cites ici des reproductions de tableaux
tapisseries, etc...
analysés et projetés en classe)

A Le tableau de Mr MEURET

B ~~Les chevaux que~~

C Les chevaux peuvent en gen...
(dessins enchassés).

4 - Le poème vous semble-t-il

	(+)	(-)	(?)	Cites, si possible, un passage du texte qui conviendrait à une réponse positive
- évoquer le présent (le monde actuel)		+		
- évoquer le passé	+			
- évoquer l'avenir	+			
- évoquer une possibilité			+	
- évoquer un temps indéfini	+			
- évoquer un temps toujours recommencé		+		
- évoquer une éclosion une naissance	+			
- évoquer une rencontre		+		
- évoquer un monde plein de vie	+			
- évoquer un monde mort		+		
- évoquer la campagne, la terre	+			
- évoquer la mer, l'eau	+			
- évoquer l'air	+			
- évoquer le feu, la lumière		+		
- évoquer quelque chose de "magique"	+			
- évoquer le bonheur	+			
- évoquer la tranquillité				
- évoquer l'innocence, la pureté	+			
- évoquer le mal		+		
- évoquer la faute et la punition	+			
- évoquer la guerre		+		
- évoquer la liberté	+			
- inquiétant	+			

./.

5 - Certains mots vous ont semblé importants

est-ce parce que :	+	-	?	Exemples :
- ils correspondent à l'essentiel du poème	+			
- ils font penser à plein de choses	+			
ou parce que :				
- ils "parlent à demi" (comme "l'oreille", dans Matin du Monde)		+		
- ils s'opposent à d'autres mots dans le poème (ex. bruit/silence)		+		
- ils vont ensemble (ex. bruit - entendre)				
- ils sont comme des insignes ou des emblèmes	+			tout l'amour tient dans ton portrait
6 - LE CHEVAL				
- comment apparait-il :				
- seul, dans un milieu mal défini		+		
- seul, dans la nature	+			on peut imaginer l'homme
- avec l'homme			+	(la dame blanche) près de lui d'afrique)
- au singulier		+		
- au pluriel		+		
- singulier ou pluriel,		+		
est-ce que cela a de l'importance			+	
est-il décrit				
- presque entièrement (couleur, formes, attitudes...)	+			
- en partie, mais de façon précise				
est-il évoqué			+	
par une partie de lui-même qui représente un de ses aspects essentiels	+			la crinière.

./.

	+	-	?	Exemples ou remarques :
est-il représenté				
- pour lui-même		+		
- comme comparaison (alors il représente autre chose que lui-même quoi ? une force, un dieu, un jeune homme, une jeune fille, etc...)			+	
sous quel aspect dominant apparaît-il ? (beau, puissant, fabuleux, sauvage, etc.).	+			Que tu es beau printemps, che[illegible] ornant le ciel de ta crin[illegible]

7 - LE PAIN

quelles questions, concernant le cheval, pourraient s'appliquer au pain ?

Les Alpes, le taurus ou la cordillère ~~et~~ des andes
~~Et tous ses dalles plat~~ l'endroit où ~~si~~ le [illegible] mette
articulé ces (dalle) mince
(ex prime le corps.

8 - Relevez les passages qui semblent exprimer le mouvement.

De la dame blanche d'afrique.
ornant le ciel de ta crinière

Relevez les passages qui semblent exprimer l'immobilité.

Tout l'amour tient dans ton poitraille
To

./.

une élève : J'aime le début du "Cheval".. et la fin de l'"Allée --> on les raccorde. Le fil conducteur est le cavalier.

tous : cela se tient, mais il faudrait quand même enlever des choses. Ce groupe note donc une filiation entre les deux poèmes et les rapproche de "Matin du Monde". "L'Allée" faisant en plus penser à "Prophétie".

3.2. Sabine Sicaud, "Le Chemin des Chevaux" (Groupe 2)

liberté --> "île", "herbe sauvage" pour le cheval seul fin de la liberté s'il y a appartenance. Mais à qui appartient le cheval ?

ambiance mystérieuse

interlocuteurs inconnus

"là-bas": où là-bas ? Rapprochement avec "Matin du Monde"

"blanc" : pourquoi blanc ? --> mystérieux, fantôme simplement parce qu'un cheval blanc est beau ?

"une herbe" : on dirait qu'il n'y en a qu'une, pour lui

paysage --> on peut imaginer plein de choses
on peut dire beaucoup plus sur ces quatre lignes (4 premiers vers) que sur un texte descriptif

3ème strophe : on dirait que le cheval est immobile
mais aussi ses crins volent, flottent --> images de vagues
mouvements semblables des crins et du vent
termes appartenant à un milieu pour en évoquer un autre :
le galop du cheval fait penser au vol d'un oiseau
"il dort comme un oiseau" le vent ? le cheval ?
"quelque part" : vague, imprécis
"flottant, blanc, vent" : ça rime
toute la strophe décrit la vie du cheval

4ème strophe : c'est la nuit
avant il n'y avait que des questions, maintenant on a des réponses
Il essaie de marcher comme tout le monde. Il n'y arrive pas parce qu'il se rappelle qu'il cherche cette île
Le cheval cherche son patron et son patron le cheval.

(commentaire interrompu)

./.

	+	−	?	Comme... (citez ici un poème déjà étud si vous trouvez qu'on peut faire le rapprochement)
1- Est-ce un poème				
-qui décrit		+		Le matin du mon
-qui fait rêver	+			
-qui fait penser à beaucoup de choses	+			
-qui permet plusieurs interprétations	+			
-qui fait voir un monde étendu, vaste		+		
-qui fait voir un monde précis, restreint	+			
-qui fait imaginer un monde mystérieux, étrange	+			
2- Ce poème est-il				
-un récit		+		
-un dialogue	+			
à qui s'adresse-t-il				
-en vers				
-en plusieurs parties séparées par des lignes blanches	+			
-en une seule partie (quand on le regarde)		+		
qui aurait pu être divisée en deux, en trois, ... parties		+		
3- Y a-t-il				Si oui, citez-les ici
un court passage (ou plusieurs) que vous aimez lire à voix haute et que vous trouvez agréable à dire ?	+			N'as tu pas un cheval Là bas dans ton île Une herbe sauvage croît, elle pour lui ?

Comme...

(citez ici des dessins
analysés et projetés en classe)

(a)

(b) Cheval de Françoise

(c)

(d)

(e)

(f)

(g)

Comme...

(citez ici des reproductions de
tableaux, tapisseries, etc...
analysés et projetés en classe)

c) Un Cheval qui buvait de l'
et on croyait que c'était de
lave.

d) Le tableau où on pensa
que c'était des indiens.

f) Le tableau qui représenta
les chevaux couleur d'argent

g) Un monsieur qui était sur un
cheval qui jaillit de l'eau.

4- Le poème vous semble-t-il	⊕	⊖	?	Cites, si possible, un passage du text qui conviendrait à une réponse posi-
-évoquer le présent (le monde actuel)		+		
-évoquer le passé		+		
1 -évoquer l'avenir	+			1 c'est l'herbe, l'herbe inconnu
2 -évoquer une possibilité	+			— Mais mon cheval blanc
3 -évoquer un temps indéfini	+			2 Nuit et jour m'attend au seuil de mon île.
4 -évoquer un temps toujours recommencé		+		3 une herbe sauvage.
-évoquer une éclosion une naissance		+		
4 -évoquer une rencontre	+			4. L'homme et le cheval.
5 évoquer un monde plein de vie	+			5 flotant dans les bras du ve
-évoquer un monde mort		+		
6 -évoquer la campagne, la terre	+			6 une herbe sauvage, dans une rond.
-évoquer la mer, l'eau		+		
-évoquer l'air	+			
-évoquer le feu, la lumière		+		
évoquer quelque chose de "magique"		+		
7 - évoquer le bonheur	+			7 tout sauf le dernier paraag
8 -évoquer la tranquillité	+			8 l'île
9 -évoquer l'innocence, la pureté	+			9 tout.
-évoquer le mal		+		
-évoquer la faute et la punition		+		
-évoquer la guerre		+		
10 -évoquer la liberté	+			10 le cheval (qui n'est pas ado,
- inquiétant		+		

./.

5- Certains mots vous ont semblé importants

est-ce parce que:	+	-	?	Exemples:
-ils correspondent à l'essentiel du poème	+			?
-ils font penser à plein de choses	+			tous les passages.
ou parce que:				
-ils "parlent à demi" (comme "l'oreille", dans Matin du monde)	+			Une herbe sauvage croît-elle p lui?
-ils s'opposent à d'autres mots dans le poème		+		
(ex. bruit/silence)	+			Cheval et l'homme. Le cheval et l'herbe sauvage (les deux sont sauvages)
-ils vont ensemble (ex. bruit - entendre)				
-ils sont comme des insignes ou des emblèmes		+	+	

6- LE CHEVAL

°°° comment apparaît-il :	+	+		?
-seul, dans un milieu mal défini	+			
-seul, dans la nature	+			Le cheval blanc.
-avec l'homme	+			
-au singulier	+			~~Le cheval pluriel est~~
-au pluriel	+			
-singulier ou pluriel, est-ce que cela a de l'importance		+	+	
°°° est-il décrit		+		
-rarement extérieurement (couleur, forme, attitude...)	+			
- en partie, mais de façon précise		+		
°°° est-il évoqué	+			
par une partie de lui-même [illegible]			+	

	+	-	?	Exemples ou remarques :
.° est-il représenté				
pour lui-même		+		
comme comparaison		+		
(alors il représente				
autre chose que lui-même				
quoi ?				
une force, un dieu, un jeune homme, une jeune fille, etc...)	+			
.° sous quel aspect dominant			+	
apparaît-il ?				
beau, puissant, fabuleux, sauvage, etc.)	+			

- LE PAIN	Est-ce que cela se passe dans la montagne.
quelles questions, concernant le cheval, pourraient s'appliquer au pain ?	

1 - Relevez les passages qui semblent exprimer le mouvement.

Ah! ~~car~~ comme ses crins flottants
flottant dans les bras du vent.
J'ai beau marcher dans la rue comme tout le monde.

Relevez les passages qui semblent exprimer l'immobilité.

Mais mon cheval blanc
Nuit et jour m'attend.

"JEUNE CHEVAL A LA CRINIERE VAPOREUSE

Que tu es beau, printemps, cheval,
Criblant le ciel de ta crinière,
Couvrant d'écume les roseaux !
Tout l'amour tient dans ton poitrail :
De la Dame Blanche d'Afrique
A la Madeleine au miroir,
L'idole qui combat, la grâce qui médite".

RENE CHAR

"VALEUR DU PAIN

Ecoutant les mains sur la table
où des bêtes marchent
quelqu'un voit le temps grimacer
la plaine rousse s'étend
avec sa rivière asséchée
le plaisir de chair a passé
la nuit vient vite
avec ses lampes probantes
il ne subsiste plus
que la valeur du pain
aux yeux blancs
qu'entame un tranchet
dans la pénombre"

JEAN POLLAIN

./.

"LE CHEMIN DES CHEVAUX

N'as-tu pas un cheval blanc
Là-bas dans ton île ?

Une herbe sauvage
Croît-elle pour lui ?

Ah ! comme ses crins flottants
Flottent dans les bras du vent
Quand il se réveille !
Il dort comme un oiseau blanc
Quelque part dans l'île

J'ai beau marcher dans la rue
Comme tout le monde,
C'est l'herbe, l'herbe inconnue
Et le cheval chevelu
Couleur de la lune
Qui sont de chez moi, là-bas
Dans une île ronde.
Carapaçonnés, au pas, au galop,
Je ne connais pas tes quatre chevaux.

Tu va à Paris,
La chanson le dit,
Sur ton cheval gris.

Tu vas à La Haye
Sur la jument baie.
Et je ne sais où
Sur un poulain roux.

Mais mon cheval blanc
Nuit et jour m'attend
Au seuil de mon île"

SABINE SICAUD.

./.

Cinquième phase : Elargissement
L'imaginaire collectif

I. Bibliographie servant de base à la séquence réalisée en classe.

I.I. Légendes bretonnes

- La Ville d'Ys, (nombreuses publications,)
éditions Jos Doaré, par exemple.

versions diverses :

ex : celle de Du Laurens de la Barre,
Contes populaires et Légendes de Bretagne,
aux Presses de la Renaissance

- Le thème des chevaux de la mort, ou du diable, sous-jacent à de nombreuses légendes locales.

Tradition orale.

cf. Le Guide de la Bretagne Mystérieuse, Tchou.

I.2. Contes et légendes de l'Ontario, in "Les Vieux m'ont conté", recueillis et annotés par Germain Lemieux, ed. Maisonneuve et Larose, Paris.

- "La Bête à Sept Têtes"

- Le Cheval bâtisseur d'église"

I.3. Contes russes, ed. La Farandole.

- "Vassilissa-la-très-belle"

- "Maria des Mers"

I.4. Contes chinois, ed. Gründ, coll. Légendes et Contes de tous les pays.

- "La feuille d'érable rouge"

I.5. Mythes et légendes, ed. des Deux Coqs

- "Déjanire et le Centaure"

- "L'épouse de Pluton"

références : Lavedan, Dictionnaire illustré de la Mythologie et des Antiquités grecques et romaines.

./.

I.6. Le conte populaire français, t.2, Delarue-Ténèze, éd. Maisonneuve et Larose.

- "Petit Louis, fils d'un charbonnier et filleul du roi de France
  tiré de Luzel, Veillées bretonnes
- "La montagne de verre : Petit Chica"
  conte créole de la Guadeloupe.

Tous ces textes seront mis ultérieurement à la disposition des élèves pour une durée de deux mois.

2. Conception du travail

Aborder :

- Valeurs du thème du cheval.
- Tradition / Création.

3. Réalisation

3.I. Point de départ : la légende de la Ville d'Ys -- Ker Is -- connue de plusieurs élèves (cf. le roi Gradlon, statue équestre entre les deux tours de la cathédrale de Quimper, plaque de rue, rappels divers dans la ville...)

3.I.I. Deux versions proposées par les élèves
---> réflexion sur l'origine et la transmission de l'histoire contée.

3.I.2. Rôle du cheval : permet au roi de fuir les vagues qui engloutissent Is.

Rôle secondaire, qui peut -- selon les versions -- prendre plus ou moins d'importance : ex. coursier plus rapide que la mer ou coursier plus puissant que le mal... Evocations succintes "des chevaux de la Mort, ou du diable" dans les récits bretons, faites par les élèves
---> rôle mystérieux que peut prendre le cheval.

3.2. Nous leur lisons "Le cheval bâtisseur d'église" (très court)

3.2.1. Cheval du diable, du Manitoba cette fois,
---> première remarque sur la communauté des thèmes dans des littératures de pays différents (encore que de nombreux Bretons partent et sont partis au Canada).

./.

3.2.2. Lecture du texte écrit, (rédaction de Germain Lemieux).
Lecture d'un passage de la transcription orale, (récit de conteur)

—> remarques sur :

- la littérature orale/la littérature écrite
- la traduction
- l'adaptation libre
- la création

une question prend de l'importance : la vérité de l'histoire, qu'ils relient d'ailleurs à la séparation en contes et légendes. D'où la nécessité d'apporter quelques éclaircissements.

3.3. Lectures d'extraits de :

"Maria-des-Mers (conte russe)
"La feuille d'érable rouge" (conte chinois)

3.3.I. D'emblée, l'intérêt se déplace : s'interroger sur la vérité de l'histoire semble saugrenu, les textes leur apparaissent purement imaginaires.

Question posée : peut-on le prouver ?
Réponse : on n'en sait rien
—> Manque de contexte culturel. D'où réflexion sur ce qu'on peut appeler une tradition

3.3.2. Attrait dominant : la forme du récit

- séquences parallèles, dialogues en écho, dans le conte russe
- magie verbale, dans le conte chinois.

Nous envisageons donc le conte en termes littéraires : c'est un genre qui a ses structures propres, qui attribue des rôles précis aux personnages, au style original. (I)

./.

(I) Rappelons, à titre d'information, l'ouvrage fondamental de Propp, "La morphologie du conte" et par ailleurs, Delarue-Ténèze, "Le Conte populaire français". (cf. bibliographie)

3.3.3. Recherche de ce qui peut alors caractériser la légende.

Des élèves pensent à la Légende de Roland --> hauts-faits guerriers mais il y a aussi celle du roi Gradlon qui ne mentionne aucun fait de guerre. Caractère commun : ont existé, l'Histoire le dit.

La légende est donc :

- une histoire dont le point de départ est un fait réel
- une histoire que les récits successifs transforment en l'embellissant. C'est un agrandissement.

3.4. L'aventure de Perséphone enlevée par Hadès.

Notre présentation, racontée -- et non lue -- intéresse vivement les élèves. D'où de nombreuses questions qui nous entraînent à évoquer Poseïdon, Demeter, le Centaure Chiron, La lutte contre les Lapithes, Thésée, Pégase, Bellerophon, la Chimère et les Amazones.

(faisons circuler quelques reproductions de sculptures)

Ces évocations nous permettent d'envisager :

3.4.I. Un lien entre les mythes et les éléments --> relation avec les poèmes de Supervielle.

Poseïdon, Demeter, Pegase : eau, feu, terre, air.

3.4.2. La présence du cheval dans les mythes greco-latins :

Poseïdon Chevalin

Demeter Chevaline

Pegase

Enlèvement de Persephone.

3.4.3. La richesse de la vie :

Persephone (Coré) : les saisons

Demeter déesse agraire : le pain

3.4.4. Les cultes et les rites : offrandes aux dieux (Demeter par ex.)

--> Rapprochements avec :

culte des fontaines en Bretagne

tables d'offrandes de l'église de St Herbot, dans les environs de Brasparts, sur lesquelles les paysans déposent encore des queues de boeufs et de vaches.

--> Liaison mythes <--> croyances.

./.

3.4.5. Les animaux et les personnages fabuleux : Pégase, Centaures, Chimères.

Pégase : cheval ailé

Centaures : mi-homme mi-cheval

Chimères (rattachées à l'étude des monnaies)

---> Fable / Légende

Au cours de la lutte contre les Centaures, les Lapithes sont aidés par Thésée.

Cet exemple nous permet de situer la fable à la rencontre de la légende et du mythe.

Par ailleurs, bien sûr, les fables constituent un genre (Esope, La Fontaine) que les enfants ont eu l'occasion de rencontrer.

Conclusion :

La séquence a passionné les élèves, pour trois raisons essentielles :

- Le plaisir d'entendre des histoires
- Une satisfaction intellectuelle : s'y retrouver un peu dans des catégories de récits.
- Une découverte : les mythes existent encore, tout près de nous.

Dernière phase : en guise de conclusion, projection d'un film de la cinémathèque I.P.N.

LE CHEVAL (KON)

réalisation Witold Giersz

grand prix au festival de Cracovie 1967

La première projection (10 mn) a été suivie d'un silence émerveillé, long silence d'une profonde intensité.
Une seconde projection s'imposait.
Les commentaires nous ont donné beaucoup de satisfaction.
Je n'en rendrait pas compte, afin de ne pas ternir le plaisir de ceux qui pourraient voir ce film.

./.

/ Dans un CE1 /

/ Texte poétique et rituels /

Avec une classe de C.E.I., nous avons tenté une nouvelle expérience : attirer l'attention des enfants sur deux formes de messages qui peuvent s'éclairer mutuellement par simple rapprochement le texte poétique -- étendu au conte --, et les rituels.

Notre but n'était pas d'initier véritablement les élèves à chacun de ces modes d'expression mais de souligner l'importance et du message lorsqu'il est considéré pour lui-même, et des révélations de l'expression symbolique : éveil, à soi d'abord, si l'on considère l'enfant lisant ou écoutant un poème, éveil aux autres également, à un pays, à un aspect de ce qu'on peut appeler l'environnement, si l'on considère l'enfant "lisant" certaines conventions d'un petit groupe social au travers de son comportement ou de ses récits.

I. L'expérience commence à Brasparts (Finistère) où 30 élèves du C.E.I. de l'école d'application Louis Pasteur, de Quimper, passent 7 jours (29 nov.- 4 déc.) en Classe de Nature, sous la direction de l'institutrice de la classe, Madame Direur, CPEN.

Parmi les activités et les événements marquants de ce séjour, nous retenons :

- une sortie
- un repas dans une ferme
- une veillée, au Centre, avec des gens du pays.

Chaque épisode est une rencontre avec les habitants.

I.I. La sortie

Un matin, les enfants vont visiter une ferme. La route est longue et les hameaux ne sont pas toujours bien signalés. Afin de ne pas se tromper de chemin, l'institutrice se renseigne auprès d'un habitant : la ferme est toute proche, mais il pleut. La classe est invitée à se mettre à l'abri. Dans la remise, il y a un gros tas de pommes. L'hôte offre une pomme à chaque enfant, et sait raconter des histoires. On voudrait prendre une photo pour mieux se souvenir de ce moment mémorable mais le flash ne marche pas...

./.

et la pomme est mangée : pas de photo donc, mais une seconde pomme à chacun (1) Et l'on reprend la route.

I.2. Le repas

Quelques élèves sont invités à dîner dans une ferme afin de partager — et le terme convient parfaitement — un repas familial, à l'ancienne (comme on dit), mais qui est toujours actuel : du lard, des pommes de terre, des pommes, et du cidre pour les adultes.

I.3. La veillée

Elle a lieu au Centre. La classe reçoit six habitants du pays, les hôtes des jours précédents. C'est une soirée qui recrée tout naturellement l'atmosphère traditionnelle.

I.3.I. Situation

- L'une des invitées est en coiffe parce qu'elle porte encore le costume breton, l'autre non ("Je ne porte plus mon costume. Je l'ai gardé pour que mes petits enfants se déguisent, à mardi-gras".)

L'un des hommes a cependant mis son chapeau à guides, uniquement pour faire plaisir.

- L'institutrice et les invitées, ainsi qu'un moniteur, se relaient pour faire des crêpes dans un coin de la salle, tout près du groupe qui bavarde. Les enfants passent librement d'un coin à l'autre, mangent des crêpes, goûtent la pâte, écoutent le bruit de la crêpe qui cuit, reviennent parler.

- Elèves et invités, assis en cercle, parlent. L'interlocuteur privilégié est naturellement l'homme le plus âgé. L'invité n'est pas un Conteur et les enfants n'ont préparé ni entretien ni interview, les enseignants n'interviennent pas : la conversation s'improvise à partir de questions d'élèves préoccupés par ce que pouvaient être l'enfance et la jeunesse des gens

./.

(1) Pommes descendues spécialement du grenier par la maîtresse de maison, dans son grand tablier, coins repliés.

du pays. Si la cheminée manque pour recréer une soirée familiale à la campagne, l'atmosphère est grand'paternelle : face aux questions quelque peu bizarres parfois, une écoute patiente, des réponses vraies, sérieuses, Les souvenirs personnels, complétés par ceux des autres invités -- quelques échanges en langue bretonne pour se mettre d'accord -- et c'est tout un passé qui renaît.

I.3.2. Sujets abordés.

- Noël

. comment on le fêtait
. les cadeaux. Pas de cadeaux.

- le travail

. à quel âge ? quel travail ?

Ici prend place une série d'évocations communes à un certain nombre de Bretons, à la fois marins et paysans.

- Le marin

Débuts à 15 ans. Souvenirs de la marine à voile marchande, des voyages au long cours, de la vie à bord, des pays lointains.

Quelques questions d'enfants ("est-ce que c'est les marins ou les pirates qui ont gagné" ?) montrent que des élèves de CE_I organisent difficilement le passé, mêlent l'imaginaire à la réalité (marine marchande/marine militaire : épées, sabres, pistolets ...). La fiction rejoint parfois l'Histoire (homme aux fers) mais l'ancien marin préfère évoquer les chants qui aident à tirer sur les cordages "Tout se faisait à bras. Les hommes poussaient la barre, faisaient tourner le cabestan pour raidir les haussières ..."), et chante, à la demande des élèves, un couplet de "Nous irons tous à Mexico".

- Le paysan

Souvenirs d'enfance, essentiellement, et de jeunesse d'après l'expérience des autres invités :

. jeux dans les champs
. jouets qu'on fabriquait ("quand on avait un couteau").

./.

. école : apprendre le Français

. peurs : évocations rapides de "peurs qu'on faisait aux enfants et aux grands pour qu'ils ne rentrent pas trop tard".

ex. des "farces" : bougies allumées dans des betteraves évidées "dames blanches"

des récits : le Nankou, ou Ankou, (un élève dit "je sais ce que c'est. C'est le valet de la mort")

Attitude très réservée de nos invités à l'égard des légendes, ou "on-dit" : "ça fait peur aux enfants", "c'étaient des bêtises". Donc pas de récits au cours de cette veillée mais de simples allusions, en insistant sur l'aspect non-véridique des histoires qu'on appelle aussi dans la région "des modèles".

. distractions de la jeunesse d'autrefois : rencontres, veillées, longues marches d'un hameau à l'autre, d'un village à l'autre, d'un village à l'autre, en chantant ("on chantait beaucoup dans ce temps-là", dit une des dames) ; fêtes (pardons) ; noces.

---> importance de la vie de groupe, des chants, des danses (mais pas de bal : "à la veillée, souvent on dansait", "à dix heures, c'était fini les danses dans les noces").

I.3.3. Musique, chants, danses.

Les invités -- les femmes surtout -- proposent aux enfants de faire une ronde et de danser la gavotte avec elles, comme autrefois. Elles chantent en dansant (elles chantent en breton, mais elles donnent le thème de la chanson en français). Le responsable du centre de Nature, un normalien sortant, les accompagne en interprétant des airs régionaux à la clarinette.

Et la soirée s'achève.

2. <u>Poésie, imaginaire des formes, et rituels</u>

Partant de la classe verte, nous avons centré le travail, fait plus tard à Quimper, sur les valeurs de la pomme, en considérant successivement :

./.

2.I. L'image du rond

Deux objets prépondérants pour les enfants : l'anneau et la balle.

D'où :

2.I.I. L'anneau

- Hors du domaine des objets, cette forme se matérialise corporellement, gestuellement, et collectivement :

"se mettre en rond" pour écouter une histoire

"faire une ronde" (danses de Brasparts par ex.)

- Le poème de Lorca, "A Irène Garcia", nous a semblé proposer une transposition poétique pleine de fraîcheur de cette interprétation du rond pour :

. le mouvement continu de la première strophe

. l'allégresse collective de la nature

. la scansion du poème soulignée par le verbe danser

. la 2ème strophe interprétée par les élèves comme une invitation mimée par un mouvement de danse à deux :

---> "Irène" : le cavalier tend la main, la cavalière le prend

"Bientôt.. neige": bras levés, mouvement lent de rotation de la cavalière sur elle-même

"Va danser sur le vert" : révérence des deux cavaliers.

Pour certains élèves, le dernier vers est plus pressant, l'invitation plus vive.

. l'alternance d'un mouvement vit (1ère str.)
d'un mouvement lent (2ème str.)

Remarque : Notons ici, chez certains enfants, le refus tout net d'aborder l'imaginaire :

. logique : les peupliers ne dansent pas, puisqu'ils n'ont pas de pieds et qu'ils tiennent à la terre par leurs racines.

. métaphore rejetée : on dit un brin de paille, pas un brin de feuille.

Aussi avons-nous donné, en contre-point, un extrait de Marie d'Apollinaire accueilli comme un poème évoquant la ronde sautillante avec les gens de Brasparts (rôle de "mère-grand", "petite fille", "sonneront" ↔ sonneurs (joueurs de biniou)

./.

→ connotations affectives,

rapport de sens plus qu'évocation de forme

Nota : prolongements de la recherche gestuelle et rythmique en éducation physique.

2.I.2. La forme sphérique

La pomme se substitue très vite à l'image première de la balle, pour devenir l'image du rond plein.

Lecture du poème de Guillevic, Rond.

Remarques :

- intérêt de la forme discursive du poème qui entraîne des discussions entre élèves sur ce qui est rond.

- gestes de tourner une balle ou une pomme dans la main, au rythme des vers

- "plénitude" → rapprochements avec poids, impénétrabilité, absence de faille, densité comestible.

2.2. L'offrande

2.2.I. L'offrande et le rond

- Le poème "La main la pomme" de Robert Sabatier (extraits) rappelle d'abord les pommes mangées un jour de pluie, par :

. le bonheur de mordre dans une pomme

. le goût de la pomme

. une sorte de reconnaissance rétrospective pour la personne qui leur a donné une pomme "comme ça".

→ l'offrande est conçue au travers du cadeau, de l'objet donné.

- Pour certains, de façon un peu imprécise, l'image du rond s'associe au geste de donner "voici la pomme", ou au geste d'inviter.

- Mais surtout, grâce à l'offrande, le rond de la pomme est une valeur-repère.

./.

Comme le géomètre de Giraudoux mesurant le monde selon le pas d'Hélène, les élèves paraphrasent le texte en se référant à la pomme :

"le monde est rond" --> comme une pomme, mais plus gros

"le bouche aussi est ronde" --> quand on va manger

la pomme, toute grande pour une grosse pomme.
Et si la bouche est ronde quand on rit ou qu'on chante, c'est qu'on est heureux d'avoir reçu une pomme en cadeau.

2.2.2. L'offrande et la rencontre.

-"offrir" prend alors pour les élèves le sens de partager (rappel du repas à la ferme)

-"offrir" glisse vers "être ensemble"
peut-être est-ce là le commentaire de "Je lui tendrai ma présence"
"être ensemble et être heureux"
(évocation de la veillée)

Remarque :

C'est au milieu de l'exaltation de ces souvenirs que se place un incident : deux enfants de la classe n'ont pas participé à la classe verte, d'où une remarque, "et si on est seul ?"

Un des poèmes relevés pour être associés à la danse, mais non utilisé , nous sembla particulièrement bien venu ici. Il s'agissait de "La Nuit" de Bauchau. Les élèves y trouvèrent leur réponse : des étoiles à toute une énumération de "belles choses", c'est le partage du monde qui est à la disposition de tous.

- offrandes et rites

. cadeaux donnés à certaines occasions précises : anniversaires, fêtes, Noël, etc... maintenant, par opposition à l'enfance des gens de Brasparts, (cf. veillée et souvenirs)

. certains élèves entrevoient que les pommes du jour de pluie n'étaient peut-être pas seulement données "comme ça", pour faire plaisir seulement, mais aussi parce que "ça se fait", quand on reçoit quelqu'un.

./.

d'autres soulignent que "quand on a été invité, on invite à son tour" : la maîtresse a invité les fermiers qui l les avaient invités.

--> repérage des conventions.

. "Pour célébrer le vieux rite des choses" : ce vers n'a pas été vraiment commenté, mais il a draîné la réflexion. Si les rites échappent à des enfants de 7-8 ans, la lecture de "La main la pomme" les a conduit aux rituels.

2.3. Double face de la pomme : le conte.

2.3.I. L'offrande déviante : la pomme empoisonnée de "Blanche-Neige"

Rappel du conte par les enfants, qui le connaissent. Le personnage de la sorcière est rapproché des mauvais génies de la lande.

Au cours de la soirée à Brasparts, seules quelques allusions avaient été faites à ce sujet. Mais certains élèves connaissaient par ailleurs quelques récits bretons. Quoi qu'il en soit, le lien entre deux littératures -- orales/écrites -- se trouve établi.

2.3.2. Récit d'un conte des Monts d'Arrée : "Le Trésor de la Montagne"

- Importance de l'origine topologique du conte.

Les élèves y sont très sensibles. Roc Trévézel se trouve tout près du Mont Saint Michel de Brasparts qu'ils ont vu, près du village de La Feuillée où l'on parlait des Dames Blanches, près du marais de Botneur où se perdait le tailleur(I) -- dans l'histoire du monsieur qui leur donna des pommes - et où s'enfonçait la chèvre (II) qu'évoqua brièvement une des invitées de la veillée. Le Roc Trévézel est donc mystérieux et familier.

De plus, la présence des tas de pommes est pour eux un gage d'authenticité.

./.

- - - - - - - - - -

(I) N'ayant pas entendu cette histoire, nous n'avons pu l'exploiter avec la classe.

(II)malgré nos recherches, nous avons manqué d'informations pour reconstituer ce récit. Plutôt que d'encourir le risque de modifier une tradition nous avons préféré choisir un conte moins attirant pour nous, dans la mesure où il est publié, mais peut-être mieux adapté à notre propos et aux élèves.

- Dans le conte, les pommes prennent plusieurs valeurs :

a) - C'est un élément de véracité qui amène quelques enfants à se demander s'ils ne pourraient, à leur tour jouir des bienfaits du Santig Koz. Des questions à ce sujet sont encore posées à la maîtresse lors d'une sortie à Brasparts en fin d'année.

b) - Pour d'autres, la pomme prend une valeur symbolique. Dans ce récit, plus qu'une offrande, plus que la plénitude du rond, elle est la médiatrice de deux mondes, l'inverse de la pomme biblique : la pomme bienfaisante.

c) - Enfin l'imaginaire enfantin qui n'accepte pas toujours le glissement de sens que lui propose une métaphore (cf. "brins de feuilles") en s'attachant avant tout à la fonction dénotative de la langue, qui n'admet pas le jeux poétique, semble libéré dans le conte des contraintes logiques, et par analogie avec le geste rituel -- frotter la tête du vieux saint -- et le geste familier -- frotter la pomme pour la faire briller -- transfère le pouvoir de l'un à l'autre. Après tout, le Santig Koz avait peut-être une "pomme-tête" ?

Nota :

Une séance a été consacrée aux souvenirs du marin. Lectures de plusieurs poèmes, distribution des textes. Chaque élève conserve, recopie et/ou illustre le poème qui lui semble le mieux convenir aux récits entendus.
Commentaires par petits groupes (encadrement démultiplié : présence de normaliens en stage).

Thème des voiliers repris dans la correspondance scolaire.

Conclusion :

Nous ne pouvons vérifier l'apport réel de cette expérience pour les élèves. Sans doute ont-ils perçu que le jeu verbal peut transposer des formes, des gestes, peut-être même que le mouvement d'un poème est comme une danse parfois, que des mots rapprochés de façon inattendue naissent des rêves.

"Si l'exilé passe devant ma porte
Je lui tendrai ma présence et le fruit", écrit Sabatier

./.

Les enfants n'ont vraisenblablement pas intégré la parole à la présence, mais du moins auront-ils eu l'occasion de côtoyer des gens pour qui la rencontre implique l'offrande d'une pomme et d'un récit, pour qui DIRE -- raconter ou éviter de raconter -- en l'honneur de celui qu'on rencontre, est l'un des rituels les plus estimables : cela aussi est poésie.

"A IRENE GARCIA

Dans le bosquet
dansent les jeunes peupliers
l'un avec l'autre
et l'arbrisseau
avec ses quatres brins de feuilles
danse comme eux.

Irène !
Bientôt viendront les pluies
et les neiges.
Va danser sur le vert."

.....

FEDERICO GARCIA LORCA
"Chansons"

"MARIE

Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous Marie"

.....

APOLLINAIRE
"Alcools"

"LA NUIT

Pour ton ombre taciturne
tu dansais petite fille
lune blanche
à la fenêtre des étoiles"

BAUCHAU
"L'escalier bleu"

./.

"ROND

— Qu'est-ce qu'il y a donc
De plus rond que la pomme ?

— Si lorsque tu dis : rond,
Vraiment c'est rond que tu veux dire
Mais la boule à jouer
Est plus ronde que la pomme.

Mais si, quand tu dis : rond,
C'est plein que tu veux dire,
Plein de rondeur
Et rond de plénitude.

Alors il n'y a rien
De plus rond que la pomme."

GUILLEVIC
"Sphère"

"LA MAIN LA POMME

Voici la pomme. Avant même de mordre,
Je vois déjà la trace de mes dents.

.....

Le monde est rond, dit la fleur à l'anguille
Que de prudence en mes gestes voulus !
Et cette joie éparse dans la bouche
Qui se retient de rire ou de chanter
Pour célébrer le vieux rite des choses.

La main, la pomme et la saveur du geste.

.....

Si l'exilé passe devant ma porte,
Je lui tendrai ma présence et le fruit."

ROBERT SABATIER
"Icare"

./.

PLAN DE RENOVATION DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS A L'ECOLE ELEMENTAIRE

- I.N.R.P. -

Allez aux sources :

- Plan de Rénovation (dit Plan Rouchette) dans "LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS VUE PAR CEUX QUI L'ENSEIGNENT". (Les Cahiers de la FEN) -1971.

- Plan de Rénovation - Hypothèses d'action pédagogiques" RECHERCHES PEDAGOGIQUES" n° 61, I.N.R.P., 1973 (analyse de contenu du Plan).

FERNAND NATHAN

COLLECTION INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PEDAGOGIQUE

Plan de rénovation de l'enseignement du Français à l'école élémentaire
ouvrage collectif dirigé par Hélène ROMIAN

VIENT DE PARAITRE

VERS LA LIBERTE DE PAROLE ..... ~~49,00F~~

En commande à l'éditeur : 38 F

Par Francine BEST

LIBÉRATION DE LA PAROLE → STRUCTURATION DE LA LANGUE → LIBÉRATION DU LANGAGE

es séquences de classe commentées, des réflexions théoriques élaborées et contrôlées collectivement, es pistes de recherche.

a mesure de ce qu'il est possible de faire ici et maintenant, en matière de rénovation, sans faire table rase e l'expérience acquise, tout en préparant les mutations nécessaires.

n indispensable outil de travail, fait par des formateurs de maîtres, pour la formation initiale et continue es maîtres du 1er degré.

tilisable également au niveau du 1er Cycle, et notamment de la 6è et de la 5è.

▶ "La liberté de parole n'est pas un pouvoir inné qu'il suffit d'exercer en situation pour le maîtriser (. . .). L'entraînement à la communication n'y suffit pas ; des exercices systématiques d'apprentissage de la langue (. . .) peuvent très certainement donner aux enfants — et en particulier aux plus défavorisés d'entre eux — une liberté de parole effective."

▶ Libération de la parole/Structuration de la langue/Libération du langage. La finalité de ce processus est d'aider tous les enfants à conquérir le pouvoir de la parole.

Déjà paru dans la même collection : Activités de Grammaire ..... ~~49,50~~
par Claudine Gruwez, Louise Malossane En commande à l'éditeur 36 F

C O N N A I S S E Z - V O U S "R E P E R E S" ?

L'état des travaux en cours sur les 40 terrains de l'Unité de Recherche I.N.R.P. Français 1er Degré.

Des documents de travail qui visent à dégager une problématique, à susciter la discussion, l'échange

CE QU'EN DISENT DES UTILISATEURS DE "REPERES"

Un professeur d'Ecole Normale

"Un outil de travail indispensable pour les professeurs d'Ecole Normale"

Une directrice d'Ecole Annexe

"Un stimulant [..] Donne envie de se lancer dans l'innovation"

Une conseillère pédagogique

"L'intérêt primordial est dans la liaison étroite : travail dans la classe <—> réflexion <—> information-documentation <—> réflexions <—> travail en classe etc..."

Un IDEN

"Seule ouverture (très souvent) sur une pédagogie ou une recherche pédagogique scientifiques"

Un professeur de Sciences de l'Education

"Informations indispensables [..] auxquelles on peut se référer soit pour les travaux personnels de recherche soit - et ceci est lié à cela - pour l'enseignement universitaire"

ABONNEZ-VOUS A REPERES

60 F . 6 numéros par an

Abonnement pour l'étranger : 80 F Vente au numéro : 12 F

Pour recevoir gratuitement d'anciens numéros de "Repères" encore disponibl
pour vous abonner,
Adressez-vous à : Hélène ROMIAN
Unité de Recherche Français 1er Degré
I.N.R.P. - E.R.P.A.
29, rue d'Ulm
75 230 Paris Cedex 05

C.P.P.A.P. n° 1257 ADEP